

## **SIXIÈME PARTIE**

### **SEPT ANS DE RETOUR À L'ARTILLERIE**

CHAPITRE XIV    ARTILLERIE DE LA 3<sup>e</sup> DIVISION à FRIBOURG

CHAPITRE XV    CHEF DE CORPS DU 10<sup>e</sup> RAMa à MERS EL KÉBIR

CHAPITRE XVI    AU BUREAU ARTILLERIE DE LA DTAI à PARIS

Comme la précédente , **la sixième partie** traite de sept années de 1962 à 1969 . La dominante en est un retour à des postes dans l'Artillerie à la suite de mon échec à l'oral du concours de l'Ecole Supérieure de Guerre .

Pendant la période cet échec ne me pénalisera pas , et peut être même me favorisera-t-il dans une certaine mesure . Dans un premier séjour à l'E-M de l'Artillerie de la 3e Division à Fribourg , j'acquerrai un savoir-faire qui se traduira par un accès rapide au grade de Lieutenant-colonel débouchant sur le commandement d'un régiment à Mers el Kébir , à l'issue duquel je serai propulsé dans un bureau de l'administration centrale à Paris , participant à la définition de la doctrine en matière de technique d'emploi et de mise en oeuvre de l'Artillerie .

Sur le plan militaire cette période se situe après la fin de la Guerre d'Algérie , notre présence , d'ailleurs pacifique , sur la base navale et aérienne de Mers el Kébir ne s'explique que par les délais nécessaires pour reconverter le Centre d'essais nucléaires , de son implantation Saharienne à sa nouvelle installation en Polynésie . Depuis le 13 février 1960 la France est en effet entrée dans le "Club des puissances nucléaires " .

L'Armée est en pleine réorganisation , qui s'étendra sur les sept ans , pour se transformer d'une Force anti-guérilla rassemblant notamment des réservistes mobilisés en une Force d'active , mécanisée et blindée , capable de reprendre sa place dans la coalition atlantique ( OTAN) pour faire face en Allemagne à un pacte de Varsovie , instrument de l'URSS , de plus en plus menaçant .

Sur le plan politique , de Gaulle restera au pouvoir jusqu'en 1969 ; réélu au suffrage universel en 1965 , il assurera , par la stabilité et la continuité , l'efficacité gouvernementale et créera les conditions de la progression économique de la France . Il sera cependant mis en difficulté par la turbulence d'une nouvelle génération : celle des "événements" de 1968 . Après une reprise en main temporaire il précipitera son départ en 1969 .

Sur le plan extérieur ce « septennat » verra , après la vague de décolonisation africaine de 1960 , la France ,devenue une puissance nucléaire , prendre ses distances avec la structure militaire intégrée de l'OTAN en 1966 , tout en restant membre de l'Alliance Atlantique .

## CHAPITRE XIV

**ARTILLERIE DE LA 3<sup>e</sup> DIVISION A FRIBOURG  
( 1963 - 1965 )**

Les deux années passées à FRIBOURG ont été professionnellement valorisantes, matériellement fructueuses et sur le plan familial confortables et agréables .

\*

Le 14 avril 1963 j'arrive à FRIBOURG ou je suis hébergé dans le bel hôtel -mess des officiers baptisé "Turenne" en mémoire du Maréchal de Louis XIV conquérant de la ville en 1644.

Je me présente au Colonel **de Gallier de Saint Sauveur** commandant l'AD 3 et à son chef d'EM le lieutenant-colonel **Blum** ; tous deux terminent leur séjour et vont être relevés en Juillet . Mon prédécesseur le Commandant **Delannoy** va remplacer Blum pour un an .Un commandant **Pagès** et un capitaine **Morin** complètent l'équipe .

J'apprends tout d'abord que je disposerai en juillet du logement de Blum , ce qui est parfait pour l'arrivée de la famille au début des vacances . Et puis ...on m'envoie promener .

Blum avait dans ses attributions le rôle d'inspecteur NBC ( Nucléaire, Biologique , Chimique ) de la 3<sup>e</sup> Division et il devait justement aller inspecter en Avril Mai toutes les unités non seulement de la division mais toutes celles qui sont stationnées sur le territoire de la Zone Sud .Comme je viens de suivre le stage NBC à Grenoble on est bien trop content de me refiler le bébé . Cela va me permettre de prendre un contact concret avec toutes ces unités et de bien connaître le territoire , ce qui en ce beau printemps 63 est plutôt plaisant . Il me paraît donc opportun ici d'expliquer ce que sont les FFA et en particulier la 3<sup>e</sup> Division .

## LES FORCES FRANÇAISES EN ALLEMAGNE (FFA)

Lors de la capitulation allemande du 7 mai 1945, la France avait obtenu **une zone d'occupation** en deux parties : la Zone Nord jouxtant notre frontière entre le Rhin et le Luxembourg, et coïncidant avec la Rhénanie jusqu'à Coblenche ; la Zone Sud, à l'Est du Rhin recouvrant le pays de Bade et le sud du Wurtemberg jusqu'au lac de Constance. La 1ère Armée Française, qui avec les Américains venait de conquérir ces pays assurait l'occupation : son PC était à BADEN-BADEN, magnifique ville d'eau, le 1er corps d'armée était en Zone Sud PC à FRIBOURG EN BRISGAU avec deux divisions, le 2e Corps en Zone Nord PC à COBLENCE ; c'est ainsi que se présentaient les FFA lors de mon séjour à l'Ecole d'Artillerie d'Idar Oberstein en 46-47.

Les années ont passé : **la guerre d'Algérie** a éclairci les rangs des unités des FFA.

En 1963, cette guerre terminée, **l'Armée Française est en pleine réorganisation et modernisation** pour reprendre sa place au créneau de l'OTAN face à la "Guerre froide" qu'impose la menace de l'Union Soviétique, alors en plein développement militaire.

**La 1ère Armée** existe toujours à BADEN mais en demi-sommeil, elle joue en réalité le rôle du **2e Corps d'Armée** ne coiffant plus que deux divisions la 1ère Division Blindée en Zone Nord et la 3e Division Mécanisée en Zone Sud. Trois autres Divisions sont en formation en France du Nord-Est avec les unités de retour d'Algérie, en cours de dégonflement, mais il faudra attendre deux ou trois ans pour en voir émerger les 4e, 7e et 8e Divisions qui formeront le 1er Corps d'Armée ; je les rencontrerai plus tard.

Notre **3e Division de Fribourg** est la première à avoir terminé sa réorganisation sur le nouveau type dit 1959 et c'est la seule avec la 1ère DB à disposer de l'artillerie nucléaire. C'est dire tout l'intérêt de mon affectation à l'EM de l'Artillerie Divisionnaire (AD3).

La 3e Division s'articule en **trois Brigades** :

- la 5e Blindée autour de Tübingen,
- la 12e Mécanisée autour d'Offenburg,
- la 11e Mécanisée autour de Landau <sup>(1)</sup> ;

elle est complétée par des unités directement rattachées appelées « **Eléments organiques divisionnaires** » (EOD).

**L'AD 3** comprend des unités variées :

- tout d'abord **3 régiments d'artillerie** au sein des **Brigades** :
- les 73e RA (5<sup>e</sup> Br),
- 11e, RA (12<sup>e</sup> Br)
- 2<sup>e</sup> RA (11<sup>e</sup> Br) (remplacé par le 34e RA 13<sup>e</sup> BR)

mais techniquement contrôlés par l'AD qui organise leurs écoles à feu et leurs contrôles. Chacun est équipé de 16 canons de 105 automoteurs.

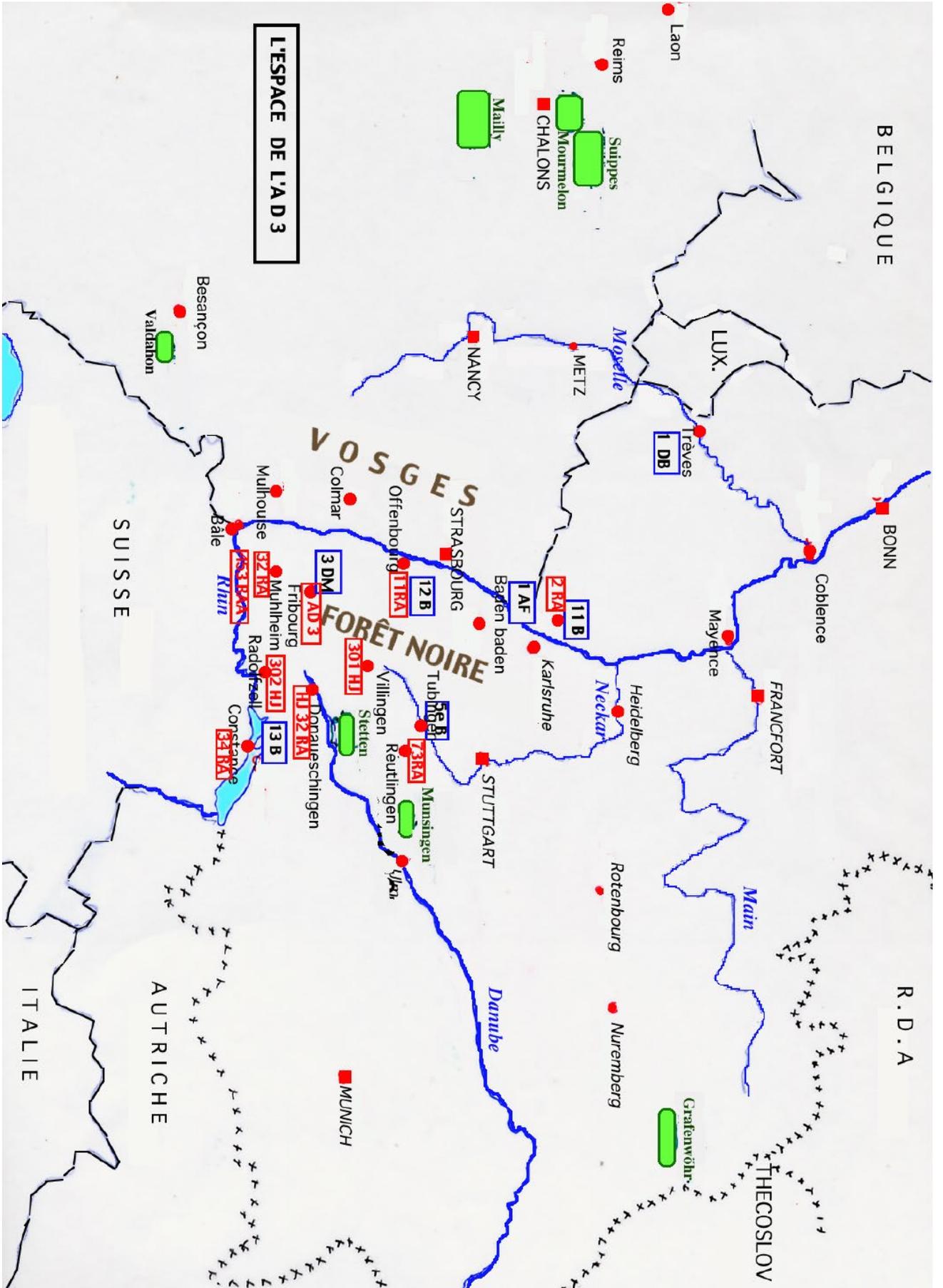
Dans les **EOD** se trouvent :

- le 53e RAA équipé de quatre batteries de 8 canons de 40 antiaériens.
- et surtout le 32e RA qui englobe la batterie de commandement de l'AD, une batterie équipée de radars de surveillance du sol (SDS) et de radars américains localisant les mortiers ennemis en suivant leur trajectoire (AN MPQ 4) ;
- 2 Groupes de 8 obusiers de 155 automoteurs US chacun ;
- et un groupe de 4 lance-roquettes "Honest John" propulsant à une trentaine de km une ogive nucléaire.

- dans sa zone sont stationnés les 301<sup>e</sup> 302<sup>e</sup> et Groupes Honest John dépendant de l'Artillerie de l'Armée

---

<sup>(1)</sup> bientôt passée à la 1ère DB et remplacée par la 13e Méca de Constance, mais en 63 j'aurai à aller inspecter NBC les deux Brigades ce qui étendra mon espace "touristique" au sud de la zone Nord



## PREMIÈRES ACTIVITÉS

D'avril à juin disposant d'une Mercedes, encore confortable mais d'une vétusté au moins décennale et consommant 16 l aux 100 km, je parcours donc la plaine de Bade, la Forêt noire, la région du lac de Constance et le SE du Palatinat. La découverte de ces beaux pays en cette saison tout à fait favorable est une merveille. L'accueil est toujours excellent; chaque garnison dispose d'un mess avec chambres de passage généralement modernes et toujours confortables d'autant qu'on m'attribue la meilleure destinée aux autorités de passage. Les chefs de corps m'accueillent fort aimablement soucieux de me faire apprécier les efforts qu'ils ont fait pour stocker leurs masques à gaz dans les conditions réglementaires, instruire leurs personnels selon les normes et d'exhiber avec coquetterie les petites merveilles d'ingéniosité démonstrative constituant les salles d'instruction NBC. Au passage j'acquies une bonne connaissance de ce que représente la Division.

Ma tournée est interrompue pendant trois semaines pour les écoles à feu de l'AD3 au camp du VALDAHON, dans le Jura, à une trentaine de km à l'Est de Besançon. C'est une sorte de pôle français du froid, mais en Mai c'est fort agréable. La première moitié de la période est consacrée aux tirs permettant aux commandants de régiments d'entraîner leurs batteries et leurs observateurs. Pendant la deuxième moitié l'AD organise des écoles à feu de groupement faisant tirer ensemble plusieurs régiments, la dernière réunissant tous les régiments. Pour cela il faut répartir les zones de déploiement des batteries, les observatoires et les "réceptacles" des tirs. Cela cause bien des soucis au Commandant Pagès qui en est chargé, car le camp du Valdahon est relativement petit. Pour ma part j'ai pour rôle d'imaginer un environnement tactique qui permette de manoeuvrer les batteries et observatoires de façon à peu près logique malgré les servitudes de sécurité et d'espace. Ce qui réclame le plus de soin est le choix des objectifs (surfaces de terrain, aisément désignables) sur le terrain des réceptacles de façon à poser des problèmes aux observateurs chargés de la mise en place des tirs. Comme l'AD dispose d'un ou deux hélicoptères (Alouette II) cela me permet de me déplacer rapidement, de voir le terrain de haut, et de prendre des photos panoramiques au ras du sol. C'est au Valdahon que je découvre les merveilleuses possibilités de cet engin. Le rassemblement au camp des quatre régiments d'artillerie de campagne (à l'exclusion du régiment d'artillerie antiaérienne et du groupe Honest John) permet de rencontrer d'anciens camarades de l'école d'artillerie et du 35eRA de Tarbes, voire d'Indochine et même le "coiffeur" du Camp n°1. Cela fait plaisir de se revoir. On trouve enfin un moment pour visiter les environs touristiques du camp et aller manger de la croûte aux morilles dans un restaurant proche d'Ornans.

## INSTALLATION À FRIBOURG

**FREIBURG IM BREISGAU** est située dans la plaine de Bade, symétrique de notre Alsace par rapport au Rhin, vis à vis de Colmar. Elle s'est développée au débouché d'une des routes principales traversant le massif de la Forêt Noire et menant à Donaueschingen (Sources du Danube) vers la Bavière et l'Autriche. C'est une ville médiévale universitaire de la taille de Montpellier. Le cœur de ville est axée sur une rue principale entrant à l'ouest par la "Martins Tor" et sortant à l'Est par la "Schwaben Tor" deux belles portes fortifiées, bien conservées; jouxtant la rue au nord, une place centrale enchâsse le joyau gothique de la cathédrale, cousine proche de celle de Strasbourg en raison de ses pierres de grès rose et de sa splendide flèche unique.

La ville est sortie de la guerre sans trop de dommages et s'est développée par des quartiers modernes, très aérés par des jardins très soignés et fleuris. Ce développement normal, a été amplifié par des quartiers urbains construits pour l'hébergement des Forces françaises d'occupation. C'est ainsi qu'en avant de la Martins Tor s'étend un vaste quartier groupant des immeubles résidentiels autour d'installations fonctionnelles réservées à l'usage français: PC du Corps d'Armée devenu celui de la 3e Division, (beau bâtiment ultra moderne de verre et de métal que les Allemands appellent le "Panzerkreuzer" croiseur cuirassé), Economats (copie des PX américains, prononcer pi ex) où l'on trouve absolument tout hors taxes, hôpital et pharmacie, la maison de la Presse et l'hôtel-mess Turenne dont j'ai parlé. Dans un autre quartier se trouve l'ancien PC de Division plus modeste mais aussi moderne et confortable: c'est là que sont logés, au large, les commandements de l'AD 3, du Génie et des Services. Non loin de là se dresse le Lycée "Turenne" où iront nos filles, par un car de ramassage. Dans un quartier plus éloigné sur la route de la Forêt noire ont été construites des villas occupées par les généraux et colonels. Enfin dans un tranquille quartier résidentiel sud, dominé par la chapelle du Loretto d'où Turenne dirigea le siège de la ville, deux immeubles de quatre niveaux hébergent, dans la "Bayernstrasse" seize familles d'officiers.

De la « Martins Tor » à ...



...la « Schwaben Tor »

## INSTALLATION

On aura compris que c'est là que je prends possession d'un logement de quatre pièces au premier étage avant d'aller à Montpellier chercher la famille et la voiture .

A chaque étage se trouvent un appartement de six pièces et un de quatre pièces. C'est d'un de ces derniers que nous héritons . La disposition est la même que celle de notre "Melgueil" de Montpellier d'où j'écris ces lignes : en façade , sur une avenue bordée de tilleuls abritant des écureuils , une salle à manger , un grand salon et une chambre , où seront les filles, ont les mêmes dimensions que les nôtres du Melgueil , en revanche la cuisine , la salle de bains et la seconde chambre bénéficient ainsi que le couloir central d'une vingtaine de m2 supplémentaires qui leur donnent un espace identique à celui des pièces de façade soit au total 140 m2 au lieu de nos 120 à Montpellier .

L'installation est assez rapide car le déménagement se limite à peu près au transport de notre frigidaire et de quelques bibelots .En effet l'appartement est livré meublé et équipé . C'est un reste du régime d'occupation qui , pendant des années fournissait , gratuitement aux frais des Allemands , non seulement le logement, mais les meubles , vaisselle , argenterie etc... plus une bonne logée dans les chambres des combles . Les Allemands ne sont plus occupés ,mais nos alliés dans l'OTAN , ce régime est donc aboli <sup>(1)</sup> mais , la bonne mise à part , les locaux et le matériel restent ; la différence est que les occupants doivent payer un loyer pour l'entretien et le remplacement des objets renouvelables . Au total ces frais sont relativement modérés et nous pourrons sans difficulté payer nos remboursement du "Renouvier" ,d'autant que la solde aux FFA est majorée par rapport à celle de France ( moins toutefois qu'outre-mer ) . J'ai mentionné l'avantage considérable des achats hors taxes soit aux Economats de l'Armée où l'on peut commander à peu près ce que l'on veut en France , soit dans le commerce Allemand , soit dans le PX d'une base aérienne américaine proche de Baden-Baden . Tout au long du séjour nous profiterons de cet avantage pour nous équiper en Hi fi , télévision , caméra , disques , argenterie , cristallerie etc... Pour les produits spécifiquement français il est facile de se rendre à Mulhouse , ou Colmar voire Strasbourg puisque l'autoroute Bâle-Karlsruhe qui dessert Fribourg passe près de Kehl .

Les conditions sont tellement favorables que beaucoup tentent de se cramponner aux FFA malgré leurs changements de poste tous les deux ou trois ans . De ce fait les métropolitains sont favorisés et la Coloniale ne possède aux FFA qu'un régiment de chars et un régiment d'artillerie et les EM sont pratiquement vides de "Marsouins" et de "Bigors" ; ce qui me fait apprécier d'autant plus ma situation favorisée .

Les « accrochés » les plus valeureux aux FFA sont en fait les civils, qui ne sont pas assujettis comme nous aux mutations d'office : fonctionnaires de l'administration d'occupation , gérants de la logistique , enseignants , pharmaciens , commerçants français etc... ceux là se cramponnent depuis plus de dix ans !

## VISITES

Comme l'installation a été rapide et que je ne prends pas de vacances après mes six mois de CFC , nos familles viennent nous voir car nous pouvons les loger en couchant les filles dans le salon .

Mon père et ma mère d'abord avec qui nous allons dans la Forêt Noire notamment au Lac de Titisee puis à Strasbourg pour leur remémorer leur voyage de noces 42 ans plus tôt !

La relève est prise par Mamie Gély et Paulette , elles reviendront en 64 .

---

(1) sauf à Berlin où il durera jusqu'en 1994



Micheline au Lycée Turenne



Deux fines mouches en 5e ou 4e  
Françoise et Joelle Gondek

Les Gély à Gérardmer

Les Combes à Titisee

A Todtnauberg

LA VIE PROFESSIONNELLE

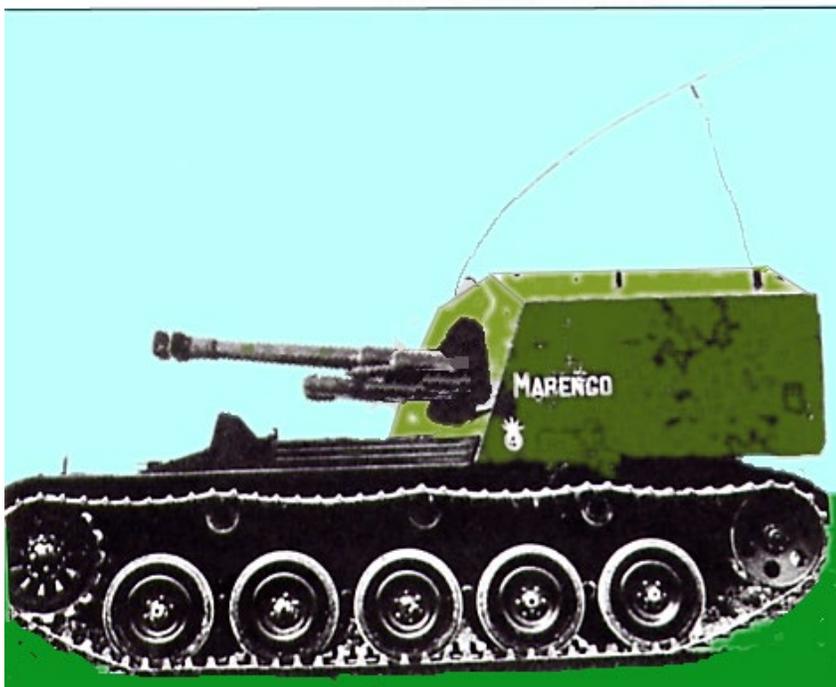
## LA RELÈVE

Au cours de l'été 1963 l'EM de l'AD3 est profondément remanié : le nouveau patron est le colonel **Schaepelynck** polytechnicien , précédemment chef du 4e Bureau de l'Armée de terre et père de cette malheureuse épreuve de logistique du Concours à l'ESG. Avec le Général **Lelièpvre** qui commande l'artillerie des FFA et avait présidé la Commission du concours, mes deux patrons actuels ont été les arbitres de mon échec ! On verra que je n'aurai pas en m'en plaindre . Mon prédécesseur **Delannoy** devient chef d'EM ,à la fin de l'année il passera Lieutenant -colonel puis sera muté à la 12<sup>e</sup> brigade de Landau; il sera remplacé par le Commandant **Billet**. Bientôt sont affectés en plus le colonel **Bodez**, artilleur de Marine rentrant de Djibouti, comme adjoint du Cdt de l'AD , en décembre 63 un deuxième adjoint Lt-Colonel **Combe** , terminant son commandement d'un groupe Honest John , le rejoindra , puis le capitaine **Saint Pé** spécialiste des hélicoptères , remplaçant de **Pagès** parti commander un groupe au 32e RA de Muhlheim ; plus tard on me donnera un adjoint Cdt ....Tout ce monde est sympathique et formera une excellente équipe . En plus du jeune capitaine **Morin**

## LES ÉCOLES À FEU "CLASSIQUES "

Les écoles à feu des quatre régiments d'artillerie de campagne dits "classiques" sont les points forts qui rythment nos activités . Deux fois par an nous allons pour cela passer trois semaines dans un grand camp . Nous ne retournons plus au Valdahon trop petit . En Novembre 63 nous allons au camp de MAILLY entre Châlons sur Marne et Troyes, en 64 et au printemps 65 ce sera au camp de SUIPPES , au nord de Châlons . Ce dernier camp a été un haut lieu de la guerre de 14-18 et le terrain en est encore bouleversé ; je vais faire un pèlerinage à la Main de Massiges dans la partie Sud-Est du camp , on y trouve encore des restes de réseaux de barbelés et dans le cimetière voisin de Virginie je relève des noms de tués du 142e RI , des compagnons de mon père <sup>(1)</sup> . Je n'insisterai pas sur ces écoles à feu dont j'ai suffisamment parlé à l'occasion de celles du Valdahon .

105 automoteur des Régiments d'artillerie de Brigade de l'AD 3 en 1963



(1) voir chapitre 1 page 24

## LES ECOLES À FEU " NUCLÉAIRES "

On a vu que les deux AD 1 et 3 d'Allemagne comprennent un groupe de lance-roquettes "Honest John" . Trois autres Groupes dits de réserve générale ( 301,302, et 303) sont stationnés en Allemagne , peut être destinés aux trois divisions en formation en France . Il n'est évidemment pas question de réaliser des explosions nucléaires , cependant une fois par an en septembre ont lieu les écoles à feu du Groupe "Honest John" .

Cela est toute autre chose que nos écoles à feu "classiques". Il n'est plus nécessaire ici d'entraîner des observateurs à la mise en place des obus sur des objectifs qu'on leur désigne ( ce qui fait tout l'attrait de ces exercices) .

Les matériels HJ sont américains et sont seulement prêtés aux unités alliées de l'OTAN , les Américains imposent en contrepartie de contrôler annuellement l'entretien et la capacité de mise en oeuvre de ces matériels par les utilisateurs . Dès leur arrivée au camp américain de GRAFENWÖHR à l'Est de Bayreuth , tout contre le "rideau de fer" de la frontière tchèque , les groupes sont livrés à une volée de moineaux d'officiers et sous officiers américains qui , munis de check lists interminables , vont mettre leur nez partout ; le tir d'une roquette fumigène par rampe à une distance d'une quinzaine de km met un terme spectaculaire à l'exercice .

. C'est une épreuve redoutable pour les chefs de corps et commandants de batterie dont l'avenir est entaché si quelques semaines plus tard arrive le verdict "non opérationnel" . Les colonels Schaepeynck et Bodez que j'accompagne y assistent en purs spectateurs . Cela nous permet pendant trois jours de vivre "l'American way of life" dans les confortables installations du camp.Ce n'est pas du luxe car la région est austère surtout en ce mois de septembre où les flaques d'eau sont déjà gelées . L'hélicoptère de notre commandant d'AD qui ne connaît pas la région , dépasse les limites du camp et se fait rapidement rappeler à l'ordre par le contrôle aérien ,pour avoir de quelques centaines de mètres violé l'espace aérien de l'empire soviétique !

Cette procédure , peut-être un peu trop pointilleuse et vexante pour l'amour propre national, n'est pas dépourvue d'intérêt et le commandement de l'Artillerie des FFA décide d'expérimenter avec les adaptations nécessaires ce mode de contrôle à nos unités d'artillerie "classique" . Avec mon commandant adjoint nous mettons au point les procédures et dès fin 64 nous les expérimentons ; elles seront généralisées à toute l'Artillerie et cette expérience me sera utile quand je les retrouverai dix ans plus tard .



Mise en place de la roquette Honest John sur sa rampe

## ETUDES ET EXPÉRIMENTATIONS

En 1963 la 3e Division vient tout juste d'être la première Division mise sur le nouveau type 1959. Elle va donc servir de banc d'essai pour la reconversion de l'Armée française d'une armée de contre-guérilla algérienne en une armée capable de tenir sa place dans le dispositif Centre Europe de l'OTAN, contre la menace d'une invasion du bloc soviétique caractérisée par une puissante capacité de frappe nucléaire et une supériorité écrasante en matériels blindés .

Certes le concept d'emploi des forces est conditionné par celui des Etats-Unis ,qui disposant des forces les plus puissantes en Europe et ayant le monopole des armes nucléaires , exercent le commandement suprême . Mais même ce concept n'est pas totalement assis et subira des évolutions capitales . Pour l'instant la doctrine est de placer des moyens de feu nucléaire à des échelons de plus en plus bas vers l'avant pour compenser l'infériorité en unités blindées . C'est ainsi que dans la VIIe armée US en Europe , outre et en deçà des Honest John, on trouve des canons de 175 longue portée tirant un obus nucléaire et on attend des obus de même puissance pour les vulgaires canons de 155 ; on attend même des obus de mortiers d'infanterie ! D'ores et déjà le génie dispose de mines nucléaires . On s'apercevra assez vite qu'une telle dissémination n'est pas viable et on retirera les projectiles de l'avant ; mais pour l'instant c'est dans ce cadre que travaille le penseur nucléaire en chef de la 1ère Armée française : le colonel d'artillerie **Ducani** polytechnicien.

Celui-ci , célibataire au visage ingrat , astucieux en diable , se vante d'être « littéraire » et peint des toiles abstraites amorcées sous la pression de l'eau du robinet de sa cuisine! Ses réflexions ont abouti à des idées à contre-courant en ce qui concerne l'emploi du feu nucléaire tactique (dans le cadre des forces terrestres) .

Il a d'abord constaté que si une bombe lâchée sur Hiroshima ou Nagasaki a pu faire des dizaines de milliers de victimes , il est autrement difficile d'obtenir un tel « rendement » sur une armée déployée , dispersée , camouflée , protégée par des blindages ; d'autant que pour pouvoir manoeuvrer et épargner le maximum de populations il ne faut pas vitrifier le sol ni provoquer la levée de poussières radioactives , donc éviter que la boule de feu ne touche le sol . Sa deuxième idée c'est qu'au delà du cercle d'efficacité meurtrier , en réalité d'un rayon relativement réduit, on peut imaginer d'autres cercles de plus grand rayon où , bien que les pertes physiques soient limitées , les effets psychologiques et secondaires provoquent une neutralisation temporaire des unités pour le combat . Mais dans cette zone la neutralisation ne sera utile que si sans délai les forces blindées et mécanisées amies s'y précipitent pour achever la mise hors de combat des unités déséquilibrées . Cela commande donc la manoeuvre de forces de mouvement .

Il associe à ses études les EM de l'Artillerie de la 1ère Armée et des AD 1 et 3 . A Fribourg sa production atterrit ...sur ma table . Cela s'intensifie lorsque en 64 Ducani , général, remplace Lelièpvre au commandement de l'Artillerie à Baden .Approfondissant mes notions d'analyse d'objectif acquises à Grenoble je joue le jeu à fond aussi bien dans les études théoriques que lors des exercices d'application . En l'absence de concurrence cela me construit une réputation de spécialiste localement incontournable (au pays des aveugles ...)

Chaque année la 1ère Armée et la 3e Division doivent organiser chacune un exercice dit PC-Tranmissions mettant en oeuvre sur le terrain les EM correspondants et les Postes de commandements des deux niveaux subordonnés , cela donne un exercice de cadres ( le "kriegspiel" des Allemands) offrant l'occasion d'expérimenter le concept Ducani . Pour l'affiner je propose et obtiens d'organiser un Kriegspiel au niveau de l'AD, celui-ci intéresse fort le général commandant la Division , qui en redemande car cela est peu coûteux et pose bien les problèmes nucléaires de son échelon .

Lors de l'exercice d'Armée la chaîne du contrôle nucléaire américain est représentée et on peut voir dans une salle d'accès interdit au général de division , un caporal américain disposant du seul poste radio relié au commandement nucléaire US . La dépendance des USA , marquée de si caricaturale façon à notre échelon , incitera le Général **de Gaulle** à quitter l'organisation militaire (OTAN) tout en restant dans l'alliance Atlantique et à promouvoir la force nucléaire nationale d'abord stratégique puis, tactique avec le missile Pluton dès 1970

Ces exercices font pressentir la difficulté qu'il y aurait à déceler et localiser les formations ennemies sur le terrain . Il y a à l'époque une sérieuse lacune dans le système d'observation dans la profondeur du champ de bataille ; les « drones » sont encore en projet .Dans cette optique , le commandant de l'AD nous charge d'évaluer ce que l'on peut attendre des radars de surveillance du sol ( SDS) qui viennent d'être affectés à notre batterie radar ; lors des écoles à feu nous organisons des expérimentations en utilisant les déplacements des véhicules de nos régiments d'artillerie .

## PLANS D'OPÉRATIONS

Dans le cadre du Théâtre Centre -Europe de l'OTAN la 1ère Armée et ses deux divisions d'Allemagne ont établi des plans d'opérations préparant les différentes hypothèses d'intervention en cas d'attaque par le bloc soviétique . Ces plans sont en permanence actualisés voire modifiés en fonction de l'évolution des moyens de part et d'autre . Nous ne les connaissons qu'à travers les exercices qui en sont inspirés sans les copier de trop près . Cependant j'ai été concerné à deux reprises .

On s'est aperçu que les rampes de lancement Honest John avaient une dimension ne permettant pas de passer sous les ponts des voies ferrées en remblai . On m'a donc envoyé reconnaître des itinéraires dans une des zones d'engagement possible dans le Nord de la Bavière . Cela m'a pris toute une semaine de promenade dans ce pays offrant de splendides villes médiévales de Tübingen à Nuremberg en particulier Rotenburg an der Tauber . Le travail n'était d'ailleurs pas simple car le réseau ferré allemand est extrêmement dense .

Une autre fois je suis parti avec une équipe de l'EM de la Division pour reconnaître les conditions d'engagement dans le sud de la Bavière . La reconnaissance de deux jours s'est effectuée en hélicoptères , comme la saison était favorable nous avons survolé la région entre les Alpes , les lacs de Bavière et la frontière autrichienne , nous attardant cinq minutes autour des châteaux de Louis II et au retour autour de celui de Hohenzollern berceau de la famille impériale .

## RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES

J'ai déjà dit que le régime d'occupation était alors aboli . En octobre 1963 le chancelier **Adenauer** de la République fédérale d'Allemagne (de l'Ouest) va prendre sa retraite ; l'une des priorités de sa politique a été la réconciliation franco-allemande qu'il a amorcée avec Robert **Schumann** et consacrée avec **de Gaulle** .

De cette avancée politique ont découlé des relations organisées ou favorisées entre les deux armées . On se souvient que dès 1956 le capitaine von Schütz avait été affecté à l'Ecole d'EM dans notre groupe parce que le commandant Denée avait été son adversaire en Italie . Un voyage d'histoire sur le front de Verdun s'étant terminé par une cérémonie dans la nécropole de Douaumont , je m'y étais trouvé à côté de von Schütz qui m'avait dit que son père avait été engagé devant Vaux , peut-être face à mon Emile ! Nous avons devancé ainsi d'une trentaine d'années la cérémonie conjointe où dans ces lieux lourds d'émotion le Président **Mitterrand** et le Chancelier **Kohl** , la main dans la main célèbreront le 70e anniversaire de l'armistice .

En 1963 , les FFA sont maintenant des forces alliées participant à la protection de l'Allemagne face à l'est . Dans le cadre de la réconciliation et pour favoriser la mission commune , des jumelages ont été organisés entre des unités des deux armées ; la 3e Division est jumelée avec une division mécanisée de la Bundeswehr notre voisine en Bavière . Nous partageons avec elle l'utilisation des deux camps militaires de Stetten et de Münsingen . Lorsque un régiment d'artillerie exécute des écoles à feu élémentaires dans un de ces camps le régiment d'artillerie jumelé y fait participer une batterie ; chacun pouvant ainsi se familiariser avec les méthodes d'instruction et de technique du tir , fort différentes . J'assiste à l'une d'entre elles . Pour nous il s'agit en priorité d'entraîner les officiers observateurs à la maîtrise des trajectoires et du terrain grâce aux méthodes mises au point par les polytechniciens de la première Guerre mondiale . Cela relève de l'art , mais ne manque pas d'efficacité puisque le généralissime Lüdendorf disait en 1918 : " ce que nous craignons le plus c'était l'artillerie française " . Les Allemands limitaient leurs écoles à feu à des tirs de fonctionnement sur deux ou trois objectifs bien connus , pour gymnastiquer seulement leurs servants de pièces . Nous nous retrouverons sur des méthodes intermédiaires américaines plus pratiques et plus appropriées aux progrès techniques à venir .

Les bonnes relations existent entre les autorités des FFA et les administrations civiles allemandes notamment les municipalités . Lors du carnaval de Fribourg , très suivi , le Roi du Carnaval vient donner l'assaut aussi bien à la Mairie qu'au " Panzerkreuzer" de l'E-M de la Division . Le général se rend en offrant une clé géante à une troupe déguisée, qui est invitée à un vin d'honneur . Plus régulièrement ont lieu des rencontres culturelles organisées par une amicale Franco-Allemande présidée par une demoiselle von Brandenburg .

Les relations privées sont beaucoup plus exceptionnelles , mais guère plus que dans une garnison française . Cependant les relations avec les commerçants sont très fréquentes et facilitées par l'embauche d'employés alsaciens bilingues traversant quotidiennement le Rhin .

## LA VIE FAMILIALE

Compte tenu des conditions d'installation et de vie matérielle spécialement favorables , la vie familiale à Fribourg se déroule fort agréablement . Aline ne joue pas au bridge , mais sympathise avec quelques épouses de camarades de l'AD dont , en particulier , celle du capitaine Saint Pé .

Les filles ont leurs relations de classes ;

Françoise à une grande copine Joëlle Gondek ,qu'elle quittera avec grand regret à notre départ et ne s'attachera plus à aucune autre ; avec cette fine mouche elles font des tours pendables , allant faire la manche chez les Allemands du quartier avec un béret sur la tête pour s'accréditer comme scout ! C'est alors qu'elle nous déclare "j'ai tout sur le dos " "et si moi je ne veux pas travailler !" ce qui n'a jamais été et ne sera jamais plus son genre...

Micheline est amie d'une Madeleine Maingueneau et de la fille du proviseur Catherine Alexandre .

Un dimanche après midi prenant un pot au bar quasi désert du mess , nous nous trouvons nez à nez avec nos amis **Avrial** de Kati , ils sont à VILLINGEN de l'autre côté de la Forêt Noire dans le 301e Groupe Honest -John du Lt Colonel Combe .Leurs filles sont au Lycée de Fribourg et Micheline refait connaissance de Jacqueline qu'elle a fréquenté bébé dix ans plus tôt .

La scolarité des filles se déroule sans encombre respectivement en 3e et 2e , en 5e et 4e .

L'hiver elles participent à des sorties d'enfants de militaires dans la station de ski de TODNAUBERG sur les pentes du Feldberg où l'armée dispose d'une maison de vacances .

Nous découvrons la télévision : il n'existe alors que la première chaîne qui , par hasard , à Fribourg se trouve sur un fréquence proche de celle de la « Polizei » , aussi sommes nous condamnés à regarder toutes les émissions avec des trous plus ou moins fréquents d'une ou deux minutes ; mais à l'époque on est bon public ; ce n'est qu'en 1965 que nous recevrons la deuxième chaîne , non brouillée .

Pendant les week-end nous allons nous promener dans la FORÊT NOIRE à moins que nous n'allions le samedi faire des courses à Mulhouse , Colmar ou Strasbourg . A l'occasion , une courte permission ou un pont nous permettent de nous éloigner jusqu'à parcourir les Vosges , visiter Stuttgart ou descendre le Rhin jusqu'à Coblenz , Aline et les filles le remontant en bateau jusqu'à Bingen . Lors de la première communion de Françoise Mamie Gely et Paulette viennent nous voir , nous les emmenons à Bâle et Schaffhouse sans oublier la route des vins d'Alsace et un pantagruélique repas quiche plus choucroute à Turckheim .

Aux vacances scolaires nous descendons vers Montpellier par Besançon , Bourg et Lyon où nous trouvons enfin une autoroute jusqu'aux environs d'Orange , la France est alors très en retard sur l'Allemagne dans ce domaine .

A l'été 64 Aline a envie d'aller me montrer La Louvesc où elle a passé les étés pendant que j'étais en Indochine , nous y restons une dizaine de jours à l'Hotel Beauséjour , où Mamie Gély et Paulette viennent nous rejoindre , mes parents venant avec les Icard passer un dimanche avec nous .

L'année suivante alléchés par une publicité dans la revue des FFA nous allons passer une quinzaine de jours de juillet sur l'Adriatique à Césénatico , ayant auparavant , venant de Montpellier, découvert Pise , Rome , Pérouse ; puis pendant notre séjour Ravenne , et Venise avant de rentrer par Milan , le lac majeur , le St Gothard et la Suisse .

Pendant le séjour à Fribourg nous avons profité de la proximité de la Suisse pour avoir des contacts avec la famille de Jackie Gély , d'abord en été à Berne où nous nous étions donnés rendez-vous ,puis dans un chalet qu'ils louaient au col des Mosses à la Noël 64 .

Dans nos familles du midi des événements se sont produits pendant notre séjour .

Pendant mon célibat du début Aline me tient au courant des événements dramatiques ,qui secouent ma famille à Popian . Tantine Juliette **Arnaud** , qui a 75 ans , tombe malade et on la radiographie . Panique! elle a paraît-il les poumons dans un état inimaginable , elle est hospitalisée dans la clinique de Bagatelle à Montpellier dans un état quasi désespéré . A Popian une équipe de désinfection vient assainir sa chambre . Pourtant deux mois plus tard , ses poumons sont redevenus normaux ; elle va en convalescence dans une maison de repos de Montpellier où elle passera deux ans . Elle en ressortira guérie et passera les quatre dernières années de sa vie à Popian sans autre alerte ni soins particuliers .

En 1964 cependant elle n'aura pu assister au véritable événement familial du siècle , puisqu'il s'agit bien d'un siècle qu'aura vécu sa mère , Malo le 16 avril de cette année . Cela tombe pendant les vacances de Paques et nous sommes à Popian pour la célébration . Le village est en fête et un manège s'est installé sur la place pour la circonstance . Messe , voeux présentés par la municipalité , le sous-préfet de Lodève que nous avons connu à Bamako , l'ancien ministre Coste-Floret membre du Conseil constitutionnel et bien sûr le ban et l'arrière ban de nos familles avec photos sur la terrasse. Un an plus tard Tantine sera de retour pour assister à la remise à Malo de la Légion d'honneur et du Mérite agricole par Coste-Floret . A l'époque les centenaires étaient beaucoup plus rares que de nos jours .



La photo du centenaire sans Juliette malade, ni moi qui prends la photo plus Mamie et Paulette Gély , les parents Icard , Roger et Renée Combes

En juillet 63 après notre installation un événement désagréable était venu perturber l'équilibre de la famille Gély . J'ai dit comment la propriété de Bassan avait été vendue .

Un jour d'Août nous recevons une lettre de trois pages d'André Gély qui par une argumentation d'avocat qu'il est , poussé par sa femme Maguy encore plus « chicanouse » , nous expose ainsi qu'à Paulette et Jackie que nous ayant rendu l'immense service de s'occuper de la propriété de Bassan pendant 14 ans il compte bien que pour le dédommager nous lui laisserons en plus de son quart de la vente de Bassan la propriété de l'appartement de la rue de la Saunerie à Montpellier dont il occupe les 2/3 , le reste hébergeant Paulette et sa mère . Ceci dans le charabia chicanous , nous menaçant d'un procès en cas de refus . N'ayant jamais demandé de comptes d'une mission que personne ne lui avait confié et n'ayant jamais retiré le moindre revenu de Bassan , Aline, Jackie et Paulette s'accordent pour refuser . Il s'ensuit une procédure jalonnée de tentatives d'accord ,qui ne se règlera qu'en 1969, mais qui se traduira par une rupture des relations avec André et Maguy . Elle ne cessera qu'en 1975 de dramatique façon .



Catherine Icard    Maurice Icard    Aline    Martine Icard  
 Marie Laure Icard    Juliette Arnaud    Françoise    Micheline    Mimi    André  
 Brigitte Icard    Malo    Emile Combes    Hélène Icard    Marcelle Combes

**MALO 104 ans avec toute sa descendance**



Photo à rapprocher de celle de la page 59 des PROTOMEMOIRES  
 prise à cinq mètres de là ... 74 ans plus tôt

## LE COURS DES OS

Ainsi que je l'ai dit , la façon dont j'étais entré dans le jeu des élucubrations nucléaires de Ducani m'avait conféré une certaine notoriété auprès de Schaepelynck Commandant l'AD et de Lelièpvre Commandant l'Artillerie des FFA . Ces deux là qui m'avaient fort involontairement fait trébucher au concours de l'Ecole de Guerre me voulaient du bien . Lors des écoles à feu de Mailly en Novembre 63 ils me demandent si j'accepterais d'aller passer deux ans à "l'Ecole de Guerre" américaine . C'était évidemment tentant . Après réflexion je décide de ne pas lâcher ce séjour à Fribourg déjà providentiel et favorable au cursus scolaire des filles . Ils décident alors de me faire suivre en 1964 le cours des officiers supérieurs d'Artillerie , susceptible de me remettre en selle

Ce cours réunissait chaque année une trentaine de commandants voire jeunes lieutenants-colonels appelés soit à prendre le commandement d'un régiment soit à servir dans des EM d'artillerie .Il présentait deux parties , la première consacrée à l'artillerie antiaérienne qu'on commençait à appeler Sol-Air et la deuxième à l'artillerie de campagne qu'il fallait bien appeler Sol-Sol puisque elle englobait maintenant le nucléaire tactique

Le stage Sol-Air se déroulait en quatre semaines à l'ESAA <sup>(1)</sup> de NIMES , en février -mars . Je quitte donc Fribourg sous la neige pour arriver dans notre Midi dans une fin d'hiver particulièrement clémente . Nous sommes logés par binôme dans des chambres de passage en cours d'aménagement au mess de garnison en plein centre ville ce qui est fort agréable .

L'artillerie Sol-Air venait de commencer sa mutation moderne .

Depuis 1943 , elle accumulait deux sortes de régiments : les lourds , rassemblant chacun 4 batteries de 4 canons de 90 battant un rayon d'un dizaine de km et des légers de 4 batteries de 8 canons de 40 Bofors suédois atteignant 2km . L'efficacité de ces unités n'était obtenue qu'en réalisant une forte densité de feu c'est à dire en concentrant le maximum des moyens disponibles autour des points sensibles auxquels on attachait le plus de prix . Ces unités étaient peu appréciées par les artilleurs , car le rôle des officiers se limitait à déployer leurs canons sur le terrain , le tir étant une responsabilité des chefs de pièce appliquant de strictes consignes d'ouverture du feu définies par la coordination avec l'Armée de l'air.

Au début des années 60 les canons de 90 , complètement dépassés par les performances des avions , commencent à être remplacés par des Missiles américains "Hawk" et le premier régiment , le 401e RAA , vient d'arriver des USA à Nîmes après six mois de stage de ses cadres et perception de trois batteries . Chaque batterie possède trois radars extrêmement puissants pour la détection des objectifs et le guidage des missiles , lesquels sont rangés par trois sur chacune des six rampes de lancement . Un missile a 9 chances sur 10 d'atteindre un avion dans un rayon de 30 à 40 km . Du coup la mission des régiments lourds , réduits à 3 car très coûteux , est bouleversée : chacun , déployé en damier , peut entretenir un parapluie au dessus de la zone de déploiement d'un corps d'Armée . L'artillerie légère en restera à ses canons légers à tir ultra rapide , le missile à moyenne portée franco-allemand Rolland en gestation ne viendra la révolutionner que quinze ans plus tard .

En 64 à l'exception d'un stagiaire , Bascou , qui sert dans un bureau spécialisé de Paris , personne parmi nous ne connaît ni l'emploi ni la mise en oeuvre <sup>(1)</sup> du système Hawk ; nos instructeurs de l'ESAA à peine plus ! C'est un avantage pour moi , candide béotien , mais qui me suis ouvert des horizons et ai acquis des connaissances théoriques lors de la préparation de mon concours . Je me garde bien de faire le moindre étalage de ces dernières , mais cela me permet en posant des questions pertinentes d'animer le débat , chose toujours appréciée des instructeurs qui ont horreur des bouches closes . Outre les exercices en salle , les amphis magistraux , nous bénéficions de présentations des matériels et enfin participons à deux exercices en vrai grandeur sur le terrain de la vaste garrigue nîmoise , toute vibrante de divines odeurs à la veille du prochain printemps . Je profite de la proximité pour aller passer les week-ends à Popian . Toutefois un pont me permet d'aller en passer un à Fribourg .

Deux semaines après mon retour Schaepelynck m'apprend que j'ai été classé premier du stage , ex-aequo avec le spécialiste Bascou ; beau succès !

---

(1) Ecole de Spécialisation de l'Artillerie Antiaérienne . Elle a été implantée à Nîmes car il existe alors entre Palavas et Carnon un champ de tir pour l'artillerie légère sur des manches tirées au dessus de la mer par des avions léger , ceci évidemment en dehors des périodes touristiques . Tout de même inimaginable de nos jours .

2) en artillerie l'Emploi c'est le choix des missions que fait le chef interarmes , la Mise en oeuvre les mesures prises par le chef d'artillerie pour remplir ces missions

Le deuxième stage, consacré à l'artillerie sol-sol a lieu en mai à l'Ecole d'Application de l'Artillerie ( EAA ) qui a déménagé d'Idar Oberstein à CHALONS SUR MARNE .

Contrairement à ce qui se passe à Nîmes , les instructeurs sont pris hors de l'Ecole laquelle n'assure que le soutien matériel . Le Directeur du stage est le colonel **Couloume-Labarthe** commandant l'AD 8 en train de se mettre sur pied à Compiègne . C'est un brillant polytechnicien que j'ai bien connu à Idar et surtout à Tarbes; Parmi les instructeurs se trouve le Lt-colonel **Combe** notre deuxième adjoint à l'AD3 , qui disposant d'une voiture de service me transportera pour les Week ends à Fribourg en même temps qu'un autre stagiaire, d'Aboville , qui va à Villingen .

Ici l'ambiance n'est plus celle de Nîmes ; la grande majorité d'entre nous sont des artilleurs classiques et seuls 4 ou 5 antiaériens peuvent ici jouer les « candides » . Tout de suite le style du stage s'en ressent , d'autant que mon instructeur , un lieutenant-colonel qui connaît son métier sur le bout du doigt et a déjà sévi au stage de l'année précédente , entreprend de nous faire un super cours des capitaines s'acharnant sur des détails techniques qui ne sont plus de notre niveau .

Heureusement Couloume-Labarthe , qui a l'oeil , prend l'affaire en main , élève le débat , aère le style bachoteur et introduit ce qui est la nouveauté de l'année : le nucléaire tactique et les Honest John . Ce sujet intéresse tout le monde et comme les instructeurs , Combe ( sans s ) excepté , n'y connaissent rien et qu'il n'existe pas de règlements de base , le sujet est abordé par le concret à travers des exercices tactiques sur la carte et sur le terrain . Fort de l'expérience des procédés que j'ai utilisés et mis au point lors des exercices de Fribourg et imprégné de la "doctrine Ducani" , j'en viens à jouer les moniteurs , appuyé par Combe . De ce jour , le stage se déroule de façon plus captivante et décontractée ...et pour moi plus à l'aise . Un mois plus tard à la table de l'hôtel Beauséjour de La Louvesc , je reçois une lettre de Combe ( sans s ) qui m'annonce que je m'en suis sorti premier .



En Alouette II au camp de Mailly avec Saint Pé

## EPILOGUE

Au début de décembre je me trouve inscrit au tableau d'avancement de Lieutenant-colonel ce qui , à l'époque , à 42 ans , ne correspond pas à des conditions exceptionnelles mais déjà très flatteuses . Paradoxalement je pense que je n'aurais peut-être pas obtenu un tel résultat si j'avais été reçu au concours .

Cela s'explique par les règles de l'avancement . Une fusion des propositions se fait au niveau des Régions donc pour moi aux FFA ; à ce niveau existe un échantillonnage suffisamment varié des notes et il est plus facile de surnager . Au contraire la compétition est plus dure à l'Ecole de guerre où en principe on ne trouve que l'élite ; j'en ai eu plus tard la confirmation , la deuxième moitié est sous- notée par rapport à la masse . En outre l'avancement se faisant par arme et l'Artillerie de Marine étant , comme on l'a vu très peu représentée aux FFA , je jouai sur du velours . Les résultats du cours des OS et les études pionnières Ducani , que je n'aurais pas connues si j'avais été reçu à l'ESG , ont fait le reste .

Je pense en outre que j'ai bénéficié , à partir de mon échec , d'une impression favorable de « mérite mieux » ; de fait par la suite j'ai eu d'excellentes affectations dans des postes de brevetés . En revanche des mal sortis de l'ESG sont handicapés par l'impression défavorable « surfait » qu'ils dégagent ; j'en ai connu . Cependant dans la compétition finale pour les étoiles là ou l'on trouve l'élite de l'élite le non breveté ne fait plus le poids .

Vers le mois de Mai 65 je suis convoqué à la direction des Troupes de Marine où le Général **Couetdic** , patron des "Bigors" me propose de prendre le commandement du 10e GAMa régiment d'artillerie de la Base de MERS EL KÉBIR en Algérie . C'est évidemment un cadeau à ne pas refuser ; il me propose cependant d'écrire à l'actuel titulaire **Legendre** mon ancien de Cyr , mais camarade d'Idar et d'Indochine pour me faire préciser les conditions matérielles des familles, car leur présence là-bas n'est pas organisée . Ceci fait , une dizaine de jours plus tard je donne mon accord et nous partons en vacances dans le Midi, puis en Italie .

## CHAPITRE XV

### CHEF DE CORPS DU 10<sup>e</sup> RAMa À MERS EL KEBIR

( 1965- 1966 )

Comme le poste de Commandant de Batterie est un sommet dans la carrière d'un officier subalterne , celui de chef de corps , commandant de Régiment , est le sommet de celle d'un officier supérieur .

Mers El Kébir a donc été une étape marquante de ma carrière , et pour la famille un séjour dans des conditions très particulières .

#### LA BASE DE MERS EL KÉBIR

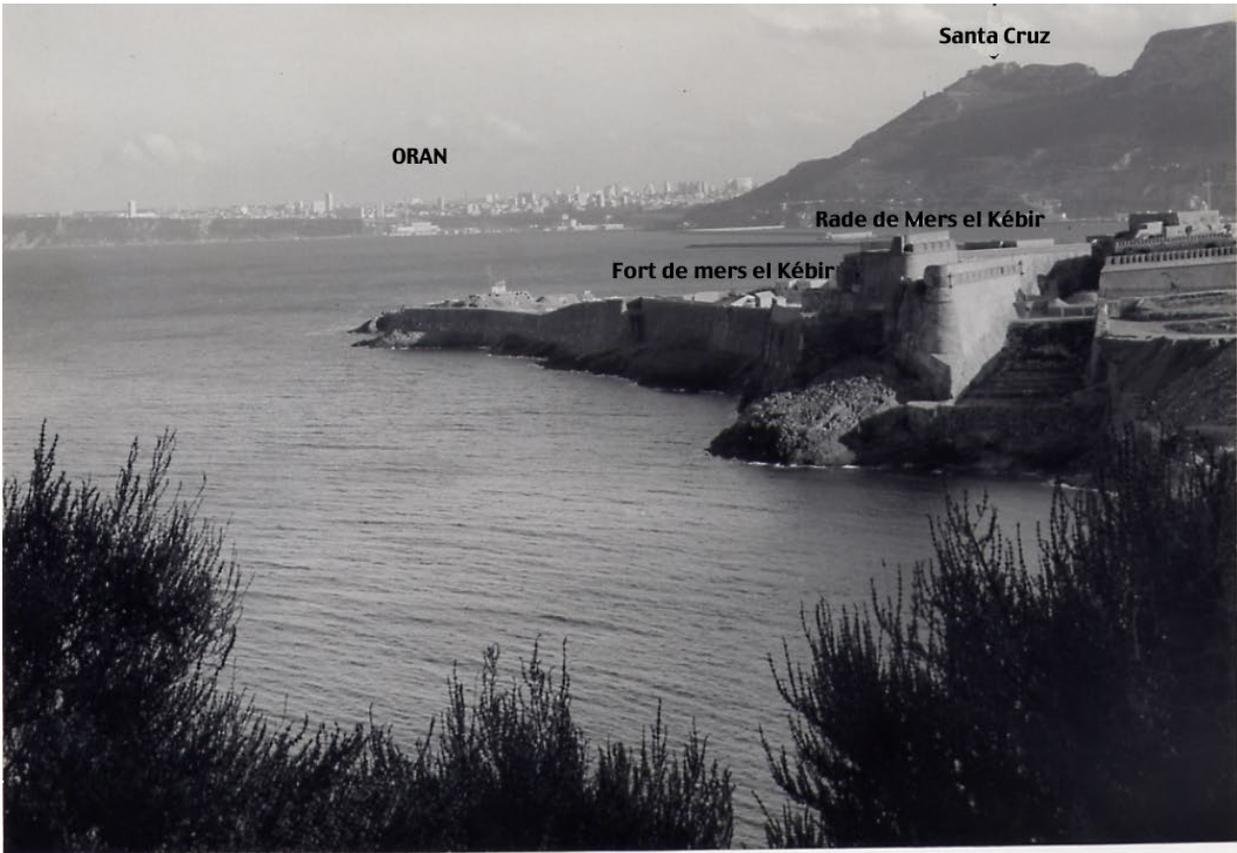
C'est ici un lieu d'Histoire , justifié par son nom : « le grand port ».

Autour des années 1500 le Cardinal d'Espagne **Ximénès de Cisneros** , régent de Castille entre la mort d'Isabelle la catholique et l'avènement du jeune Charles Quint , s'empare de ce port où les Espagnols construisent les Forts du Santon et de Santa cruz .

A la veille de la **Seconde Guerre Mondiale** , la Marine française , qui a pour mission principale la maîtrise du bassin occidental de la Méditerranée , décide d'installer une base navale majeure à Mers El Kébir , qui double Gibraltar , alors allié , et constitue le troisième sommet d'un triangle avec Toulon et Bizerte, cette dernière base trop proche de l'aviation de l'ennemi potentiel Italien .

Le 3 juillet 1940 alors que le mole est encore en construction , la flotte Britannique , hier alliée , venue de Gibraltar attaque notre escadre de cuirassés en partie désarmés pour cause d'armistice , en coule un et en endommage deux autres .

Les travaux reprennent après la guerre et en 1962 le port est terminé .Au moment des dernières négociations menant à l'indépendance Algérienne , la France tente de conserver cette magnifique base qui lui a tant coûté . D'autant plus que à proximité immédiate se trouve la Base aérienne de Bou Sfer qui est un relais indispensable vers le Centre d'essais nucléaires saharien de Reggan où s'élabore notre force de frappe avant la mise en service du Centre de Mururoa en Polynésie . Bref , par les accords d'Évian nous gardons pour dix ans la disposition de la Base . En réalité , j'ai pu me rendre compte que la Marine se désintéresse de la base navale devenue sans utilité depuis la perte de notre Afrique du Nord . Le seul intérêt est la base aérienne tant que Reggan sera nécessaire .Je pense bien que celui-ci abandonné , la France ne résistera pas longtemps au désir d'économiser les forces immobilisées par la défense de la base . Cela sera chose faite six mois après mon départ , cinq ans seulement après les accords d'Evian .



**Fort de Santa Cruz et port d'Oran**



## LE SITE DE MERS EL KÉBIR

ORAN , la deuxième ville d'Algérie , est bloquée à l'Ouest par une chaîne montagneuse de garrigue très dégradée qui la domine de 500 m et qui se développe vers l'ouest sur un vingtaine de km : le MURDJADJO. Vers le Sud la montagne forme un glacis en pente douce jusqu'à la dépression marécageuse et saumâtre de la "Sebkha" d'Oran , que longent la voie ferrée et la route vers Tlemcen.

Vers le nord le versant est abrupt , il avance un pédoncule d'une altitude de 300 m, le Djebel SANTON , qui se termine par un cap où les Espagnols ont construit le fort de Mers el Kébir .

Par le Santon la bande côtière qui s'étend au nord du Mudjadjo est ainsi partagée en deux compartiments très inégaux : à l'Est , touchant Oran à la pointe du Fort Lamoune , un petit compartiment en amphithéâtre abrupt enserre la rade de Mers el Kébir fermée par deux moles , longée à l'ouest par les terre-pleins formant quais et , à hauteur de Saint André , l'entrée des vastes galeries souterraines de la **Base Navale** . Le rocher du Santon profondément creusé , abrite en effet les PC , les approvisionnements , l'Hôpital , communiquant avec la vieille batterie du Santon qui les surplombe et accueille les multiples antennes radio .

A l'ouest du Santon le second compartiment , beaucoup plus vaste, est constitué par une plaine autrefois vignoble des pépinières Richter , terminée au Nord par le cap Falcon . Au sud de la plaine au pied du Murdjadjo le gros village de Bou Sfer qui a donné son nom à la **Base aérienne** , qui s'étale sur les anciennes pépinières . C'est autour de celle-ci qu'on a pu implanter les casernements des **forces terrestres** chargées de la défense de la double base Mer-Air .

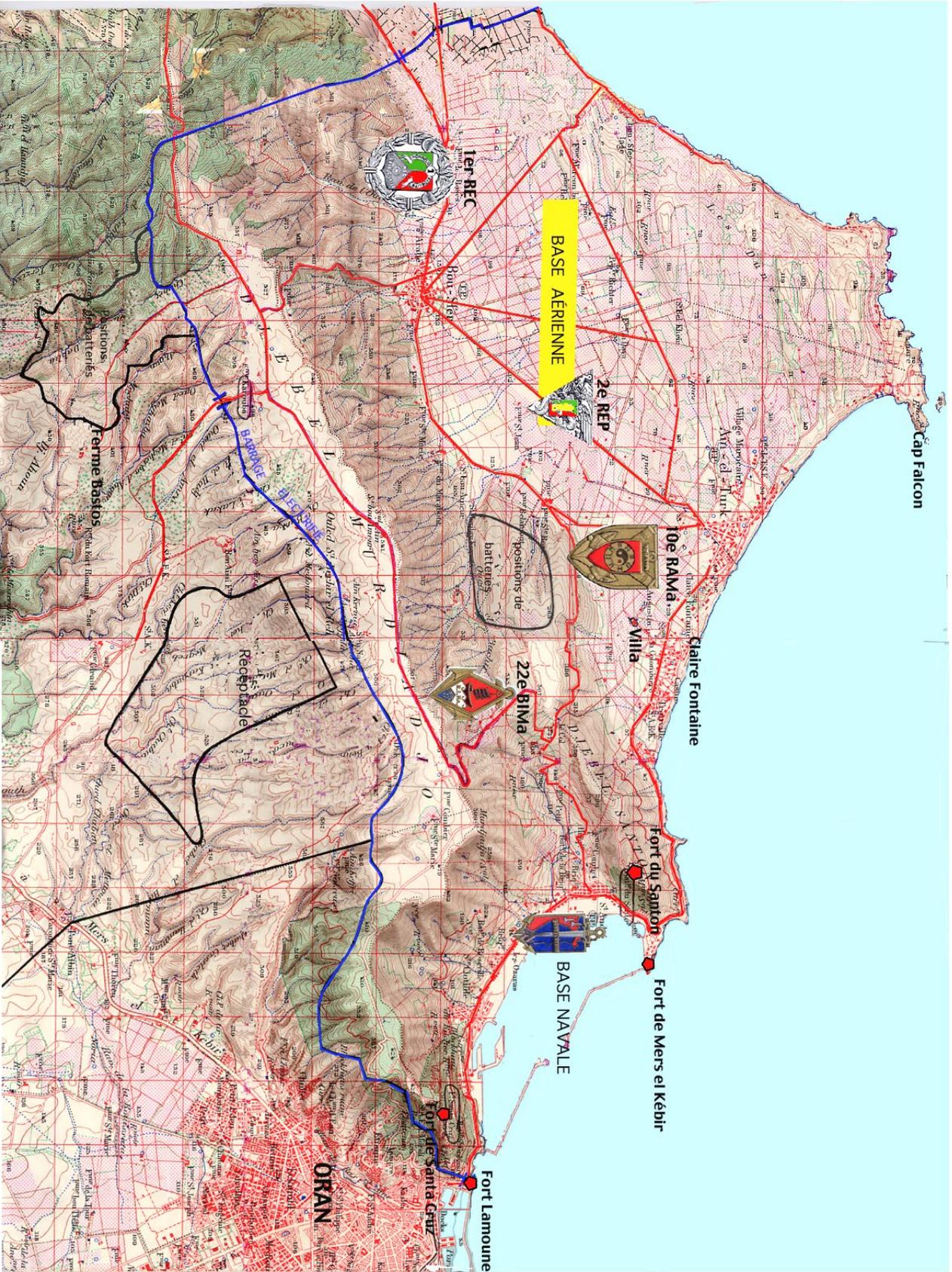
Entre Falcon et Santon , le long de 10 km de plages s'alignent les stations balnéaires des oranais : Aïn el Turk puis les noms évocateurs de Clairefontaine et Trouville avec son casino (fermé) . Lors des week-ends de Mars à Octobre nombreux sont les Oranais qui continuent à se déverser sur ces plages , mais ces Oranais sont maintenant arabes à 99 % . Notons qu'ils évitent les plages symétriques de l'Est d'Oran ; à croire qu'ils sont attirés par l'air français que l'on respire sur le territoire de la Base . Celle-ci bien que ceinturée par un barrage électrifié <sup>(1)</sup> est en période normale d'accès libre à tous par les passages , seulement surveillés par la gendarmerie De Fort Lamoune à l'est , de Karouba au sud et d'El Ançor à l'ouest



la rade de Mers

---

(1) Bien que par sécurité celui-ci soit encadré par deux grillages on trouvera de temps à autre quelque animal grillé et , plus étonnant , deux hommes qui auraient pu entrer dans la zone sans difficulté



## ORGANISATION DES FORCES

Le commandement interarmées est confié à un général de division de l'Armée de terre : de mon temps , le général **Chaigneau** , un "marsouin" prestigieux , raffiné, mais peu commode .

Il dispose dans le PC souterrain d'un Etat -major interarmées dont le chef est un colonel Air . Deux généraux de Brigade dont un aviateur et un Contre-amiral sont ses adjoints , sans E-M , pour commander les éléments de chacune des trois armées : les terriens seront successivement **Hallier** puis **Pommier** , le marin **Bied-Charton** (dit ticket de voiture) dont l'aide de camp Cne de corvette **Durand-Viel** ( dit viol du niais) <sup>(1)</sup> était mon condisciple de "Flotte" au Lycée ; l'aviateur (X..) était connu comme "Chéri-Bibi" vu sa silhouette .

Je n'entrerai pas dans la composition des forces aériennes , surtout en transit , ni navales réduites en matériel flottant, mais pouvant être rapidement renforcées depuis Toulon notamment par un groupe de porte-avions .

L'essentiel des Forces permanentes est essentiellement terrestre et correspond à une Brigade . Au début on avait pensé que deux brigades étaient nécessaires et des plans d'installation avaient été faits . Devant le coût , on en est resté à une , mais nous verrons qu'un renfort d'une brigade para en cas de besoin est préparé.

Comme les unités avaient été prises sur l'Armée d'Algérie en cours d'évacuation ,elles ont gardé leur dénomination d'alors mais leur volume est celui des régiments de France ou des FFA.

**L'Infanterie** est représentée par deux régiments :

- le 22e BIMa (Bataillon d'infanterie de Marine) composé de "marsouins" en majorité des appelés du contingent : il a pour mission d'assurer la défense de la crête du Murdjadjo ; il a , du temps où il était commandé par **Duflot** ( notre ami de Nouméa ) construit pour cela , le long de la route stratégique de crête une série de blockhaus bétonnés capables de réaliser un rideau de feux , battant le barrage électrifié . Il est commandé par un camarade de promotion de Cyr et de l'Ecole d'EM le Commandant **Gilard** remplacé en août 66 par le Cdt **Périer** .de nos « bazars » mais condisciple aussi à l'Ecole d'EM

- le 2e REP , fameux 2e étranger de parachutistes , composé de légionnaires donc professionnalisés ; il a une mission de défense vers l'ouest et de participation à des contre-attaques .Il est commandé par une autre camarade de promo de Cyr , ancien de la corniche de Montpellier le Lt-Colonel **Arnaud de Foïard** .

**L'Arme blindée** ne comprend que le 1er REC, étranger de cavalerie également célèbre et légionnaire . J'avais travaillé avec lui au Tonkin , où il était équipé de "crabes" et d'"alligators"amphibies . Il a ici deux escadrons de chacun 12 Engins Blindés de Reconnaissance sur roues , et un escadron de 12 chars légers AMX 13. Sa vocation est de contre-attaquer . Il est commandé par le Lt-Colonel **Ansoborlo** , petit basque fluët de la promo de nos anciens .

**L'Artillerie** 10e GAMA sera exposée plus en détail . Mentionnons seulement ici que le 10 e englobe , mais seulement pour le soutien des hommes et matériels , une section de transport du **Train** et un peloton d'hélicoptères légers .

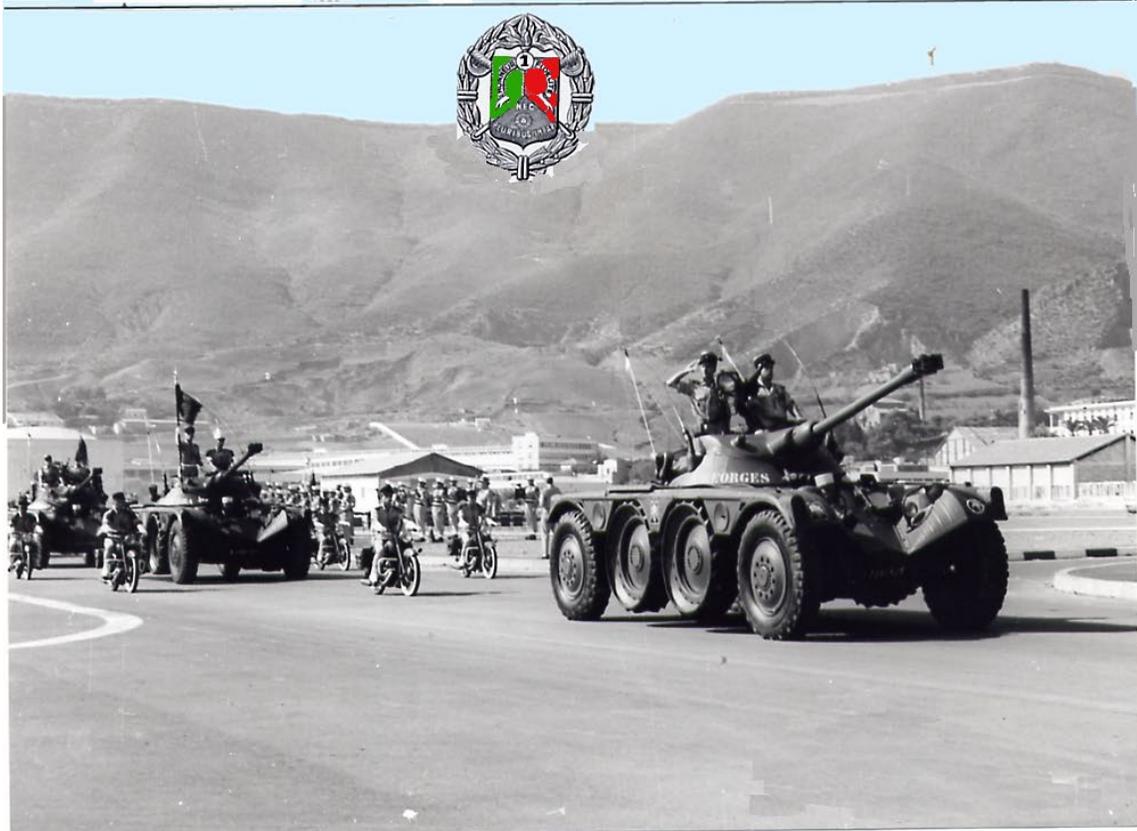
Et en plus , bien sûr , les Services : **Intendance** , **Matériel** , **Santé** qui dispose de l'Hôpital souterrain du Santon

---

(1) La Marine apprécie les sobriquets en contrepèterie ; celui de Durand-Viel date de son grand-père ancien patron de la Marine ( parce que rand c'est niais )



**LES CHEFS**  
 CA BIED CHARTON      G D CHAIGNEAU      GB POMMIER      GBA "Cheri Bibi"  
 Cap de corv DURAND VIEL  
 en médaillon le "flottard" de 1942



**1er REC** Lt-Colonel ANSOBORLO



**2e REP** Lt-Colonel ARNAUD de FOÏARD



**22e BIMA** Chef de Bataillon GILARD



10° GAMA      Lt – Colonel COMBES

## LE 10e GAMA

Mon futur régiment ne peut s'enorgueillir d'un long passé prestigieux . Sa première fondation date de 1919 , au lendemain d'une terrible guerre de 4 ans ; peu glorieux ! Par la suite il s'est fait remarquer en devenant l'artillerie du corps expéditionnaire français en Norvège en Avril 1940 , et à ce titre l'un de ses groupes a participé à la conquête de **Narvik** , évacué peu après ...pour cause de débâcle en France .

C'est en Indochine qu'il a acquis ses titres de gloire , et on peut se souvenir que l'autre groupe de 105 de **Dien Bien Phu** était le III/10e RAC . Reformé et rapatrié d'Indochine il a été détourné en mer vers la naissante guerre d'Algérie . Dissous au moment de l'évacuation de l'Algérie , seul a subsisté le IIIe Groupe baptisé 10e GAMA . Donc mon régiment est l'héritier de l'autre groupe de Dien Bien Phu . Et nous revoici avec le 2e REP de nouveau dans une cuvette ; au vrai une « demi- cuvette » car cette fois cela ouvre sur la mer ; beaucoup plus rassurant ; et d'ailleurs , ici , nous tenons les bords de la cuvette !

Le 10e GAMA a une composition très particulière . Constituant à lui seul l'Artillerie de la Base , il a été équipé d'une gamme de matériels qui ailleurs se répartissent sur plusieurs régiments.

Il a , en fait , la structure et la puissance de feu d'un tiers de l'AD 3 que je viens de quitter .

Le commandement opérationnel est celui d'un régiment normal , mon second est chef du PC et il est entouré du PCT , des transmissions , il a les fonctions que j'ai remplies à Dien Bien Phu . C'est le commandant **Bouquet** , un condisciple de l'Ecole d'Artillerie . Il appartient à une famille éclectique : un frère aîné père blanc au Sahara , un frère cadet , le grand acteur de théâtre et de cinéma Michel Bouquet père de la belle actrice Carole Bouquet ; il sera remplacé mi-66 par le commandant **Kraüth** sortant de l'Ecole de guerre et qui me succèdera .

Pour la vie courante j'ai deux autres commandants adjoints : un vieux de la vieille , **Bonnaire**, Major chef des services administratifs , pourvu d'un trésorier et d'un capitaine chargé de l'alimentation , c'est le correspondant de l'Intendance ; un homme habile et actif , **Pradier** , est le chef des services techniques qui s'occupe aussi bien des bâtiments que des matériels assisté des officiers auto et transmissions , il traite avec les services du Génie et du Matériel . Enfin un Médecin **Vigouroux** secondé par un médecin auxiliaire

Tout ce monde est regroupé dans la Batterie de commandement et des Services (BCS) aux ordres du capitaine **Lambolez** . A l'intérieur de cette Batterie un capitaine **Larrière** aidé d'un jeune lieutenant commande une section de Radars ( 2 SD S de Surveillance Du Sol et 2 anti-mortiers )

Les capitaines **Frament** et **Couffinhal** commandent les 1ère et 2e Batteries de chacune 6 obusiers de 105 , les capitaines **Bauducel** puis **Coulon** commande la 3e dotée , elle , de 8 canons de 155.

Pour mémoire il faut ajouter à cela une batterie de 8 canons de 40 antiaériens , stockés dans les entrailles du Santon , prêts à être servis par des personnels à recevoir en renfort en cas de crise .

Le 10e GAMA est installé dans un quartier BERGEROL ( du nom d'un célèbre lieutenant polytechnicien chef de commando du 10e RAC tué en Indochine avec mon copain Dumas en 1946) livré neuf en 1963 . Il dispose en outre d'une ferme "Bastos" qui peut héberger une batterie et qui est située sur le glacis du Murdjadjo au delà de la ligne électrifiée mais dans le périmètre de la Base, interdit à l'armée algérienne . On peut y mettre les pièces en batterie pour tirer dans un réceptacle d'écoles à feu situé pareillement sur le Murdjadjo .

Le régiment placé en position centrale a hérité de la charge du mess de garnison.





Le général ALLERET chef d'EM des Armées salue l'étendard du 10e RAMa



Les 105 HM2 des 1ère et 2e Batteries



Les 155 BF 50 de la 3<sup>e</sup> Batterie

## ACTIVITÉS

A la mi septembre 1965 Aline me conduit à ISTRES , tête de la ligne de transports militaires vers Reggan par Bou Sfer .Ces transports sont assurés par des avions de fret et de parachutistes dont la vitesse ( moteurs à hélice) , le confort et l'insonorisation ne sont pas les caractéristiques premières . Nous arrivons à Bou Sfer complètement assourdis après trois heures de vol assis sur des sangles . **Legendre** m'accueille toujours très urbain . Le lendemain je me présente au général , lui même sur le départ , en attendant Chaigneau . Puis Legendre me conduit chez les chefs de Bureaux et de services de l'EM où il me présente en même temps qu'il fait ses adieux . C'est enfin le tour des autres chefs de corps qui nous gardent à déjeuner dans leurs popotes où je peux faire la connaissance de tous leurs officiers . Et le 15 octobre devant le régiment sur les rangs , le général **Hallier** , adjoint "Terre" m'intronise chef de corps selon le cérémonial d'usage : Transfert de l'étendard de Legendre à moi puis la phrase " vous reconnaîtrez désormais comme votre chef le ... ici présent ; et vous lui obéirez en tout ce qu'il vous commandera pour le bien du service , le succès des armes de la France et le respect des lois " "Fermez le ban" ; suit un défilé devant le général et les deux chefs de corps .

Le 10e GAMa ne m'a pas attendu pour fonctionner . Par chance les commandants Bouquet second, Bonnaire Major et Pradier Chef des services techniques, qui ont servi sous Legendre resteront avec moi pendant tout mon temps , ou presque . En effet le séjour ici est de 14 mois mais cette limitation n'est stricte que pour les temps de commandement du chef de corps et des commandants de Batterie ; les autres peuvent prolonger leur séjour s'ils le souhaitent . C'est le cas de mes trois adjoints , le premier vivant en célibataire ne partira qu'en juillet 66 désigné pour les Antilles , les autres n'ont pas d'enfant et se trouvent bien installés dans un climat agréable , payé moitié plus qu'en France .

Je ne vais donc pas brutalement bouleverser ce qui se fait . Ces gens expérimentés ont leur amour-propre ; en particulier je sais que Bouquet est un peu déçu car il avait un moment espéré succéder à Legendre . Heureusement c'est un ancien enfant du troupe du type discipliné et notre camaraderie de l'Ecole d'Artillerie me permet de déployer un style souple qui ne heurtera pas sa sensibilité .

Après avoir observé pendant une quinzaine de jours je décide de mettre l'accent sur l'aspect opérationnel de notre mission, qui me paraît un peu oublié et qui est susceptible de motiver cadres et troupe . Sur le plan de la vie quotidienne un effort me paraît nécessaire sur l'entretien des casernements qui , bien que neufs de deux ans souffrent d'une occupation très dense et à mon sens pas assez stable . Depuis un an Pradier s'était fort efficacement consacré à compléter les installations de vie ; c'est ainsi qu'il terminait l'aménagement d'une salle de réunion -cinéma créée de toutes pièces à l'aide de matériaux de récupération ( l'insonorisation étant obtenue par la fixation sur les tôles arrondies servant de toit demi-lune , de milliers d'emballages d'oeufs !) .

Mon idée est de systématiser le rythme de l'entraînement opérationnel et de la remise en état de locaux en fonction du rythme des incorporations :

Le GAMa n'est pas professionnalisé comme les régiments de Légion , mais comme notre seule mission est la défense de la Base nous recevons des appelés déjà instruits en France pendant 4 mois ou six mois pour les gradés . Les arrivées sont bimestrielles : je décide donc que chaque contingent sera affecté à une seule batterie de tir dont il constituera la moitié de l'effectif et devra n'être affecté qu'à des postes de combattants . Six mois plus tard la batterie renouvelant sa deuxième moitié , les anciens seront disponibles pour remplir outre les emplois opérationnels , les tâches de la vie courante . Ceci pour la priorité opérationnelle . Faisant d'une pierre deux coups je décide de donner la priorité des moyens d'entretien à la remise à neuf du casernement destiné aux nouveaux arrivants ; ceux-ci entrant dans des locaux propres , il sera plus facile de leur faire sentir leur responsabilité dans le maintien en état de leur cadre de vie .

Le régiment ayant la charge d'occuper la ferme Bastos sur le Murdjadjo afin de manifester la présence française dans cette zone interdite à l'Armée Algérienne , les trois batteries de tir et la section radar vont à tour de rôle y passer une semaine ; chaque Jeudi la batterie de Bastos organise une école à feu où tous les autres officiers sont entraînés à la mise en place des tirs , lorsqu'il s'agit de la section radar c'est une école à feu de régiment . Pour se rapprocher le plus possible de la réalité j'invite des officiers d'Infanterie et des blindés à participer à ces dernières afin de les habituer à demander et exploiter les feux d'artillerie . Inversement j'envoie les DLO participer aux exercices des compagnies et escadrons .

En tant que commandant de l'artillerie de la Base je peux avoir à faire appel aux tirs de bateaux de guerre . A l'occasion du passage d'un escorteur je l'introduis dans une de nos écoles à feu . C'est une catastrophe ! Les coups de 120 arrosent tout un département . Allant sur le bateau voir comment ils s'y prennent , je tombe sur un matériel effarant : il s'agit d'un canon de 75 de 14/18 monté sur un affût de marine pour le tir antiaérien , le tube a été raccourci et la partie restante a été réalésée pour tirer les obus de 120 des mortiers de l'armée de terre ! Je m'incline avec admiration devant ce génial bricolage ; seulement le tir se fait lorsque le repère horizontal de la pièce passe devant l'horizon ; dès qu'il y a un peu de mer le canonnier tire approximativement au passage , comme du temps de la marine à voile . Un peu vexés les marins , surpris qu'on s'intéresse à leurs pétoires , m'organisent avec un officier du 3e Bureau de la Base une liaison auprès de l'escadre de TOULON . Princièremment reçu sur le croiseur "Colbert" , on me montre des canons de 100 plus sophistiqués et nous mettons au point les principes d'un travail en commun en cas de renforcement . Je profite de ce voyage toujours aussi peu confortable sur Istres pour aller passer un week end à Popian .

Au printemps 66 à l'occasion de la célébration de la fête nationale algérienne , un défilé militaire important est prévu à Oran . Le commandement pense toujours qu'il suffirait qu'à l'issue du défilé , des chars se présentent au fort Lamoune pour entrer dans la base sans coup férir . Les excellentes relations du moment avec les Algériens rendent cette hypothèse hautement improbable, mais on me demande si je pourrais compter les chars arrivant de leur garnison de Tlemcen . A titre d'exercice , je fais installer mes deux radars SDS sur le Murdjadjo et pendant une semaine nous comptons les voitures , dont les chars se distingueraient par un bruit spécial dû aux chenilles . Rien ne se décèle et pourtant de nombreux chars défilent le jour venu à Oran .

Ceux-ci sont arrivés tout simplement ...par le train !

En dehors de ces occupations à caractère opérationnel , sur lesquelles j'ai voulu mettre l'accent , je n'ai qu'à continuer l'instruction sportive et du tir fort bien organisée par Legendre . Le régiment possède une équipe de cross performante, qui dispute la première place à celle du 2e REP , elle maintient sa réputation tout le monde y étant attaché, mais j'ai à déplorer le décès d'un des champions , le lieutenant **Quetel** foudroyé par une crise cardiaque en plein effort . Legendre fin tireur avait particulièrement soigné les équipes de tir des batteries et nos « pistoléros » arrivent à dominer le REC et le REP, qui alignent deux sous-lieutenants équipés de matériels extrêmement perfectionnés : le Comte de Clermont fils du prétendant au trône de France et le prince Bao Long fils de l'ex-empereur d'Annam Bao Daï .Il y a enfin la course par unité de Bou Sfer à Bastos deux points peu éloignés mais d'une dénivelée de 500 m par l'abrupt du Murdjadjo ; j'en garde la fierté d'être arrivé épuisé , dernier classé de la BCS , laissant derrière moi mon second parmi les 20% non classés .

Il me reste à mentionner le menu fretin des soucis d'un chef de corps , menu , mais souvent bien agaçant car généralement quotidien .Je me bornerai à un incident significatif de ce qu'on peut attendre ...d'inattendu . Un jour le capitaine chargé de l'alimentation me dit d'aller goûter le repas ; il s'agissait d'espadon très bien préparé et j'en félicitai le cuisinier . Au moment de servir les hommes , ce dernier , tout fier de son oeuvre, leur montre l'« épée » nasale du monstre , aussitôt les consommateurs refusent de toucher à cet animal hors du commun et menacent d'une grève de la faim, ce qui, à cette époque, est le pire pépin pour un chef de corps . Le capitaine fait ouvrir des boîtes de conserves, ce qui ramène le calme .

Deux événements terminent mon commandement .

Un exercice de renforcement de la Base par une brigade parachutiste commandée par le célèbre ,maintenant général , **Bigéard** . Certes il ne s'agit que d'un exercice de cadres sur le terrain mais ce diable d'homme monté par le rang mène sa brigade avec une maestria remarquable ; un vrai chef de guerre . Dans son entourage il a amené comme artilleur le commandant du 35e de Tarbes ; je découvre ainsi un petit colonel polytechnicien à l'accent Toulousain , malin comme un singe avec qui je collabore sans histoire ; il se nomme **Marty** et nous le retrouverons .Avec la Brigade est également venu le renfort chargé de mettre sur pied ma batterie de 40 antiaérien , ce qui se fait sans mal .

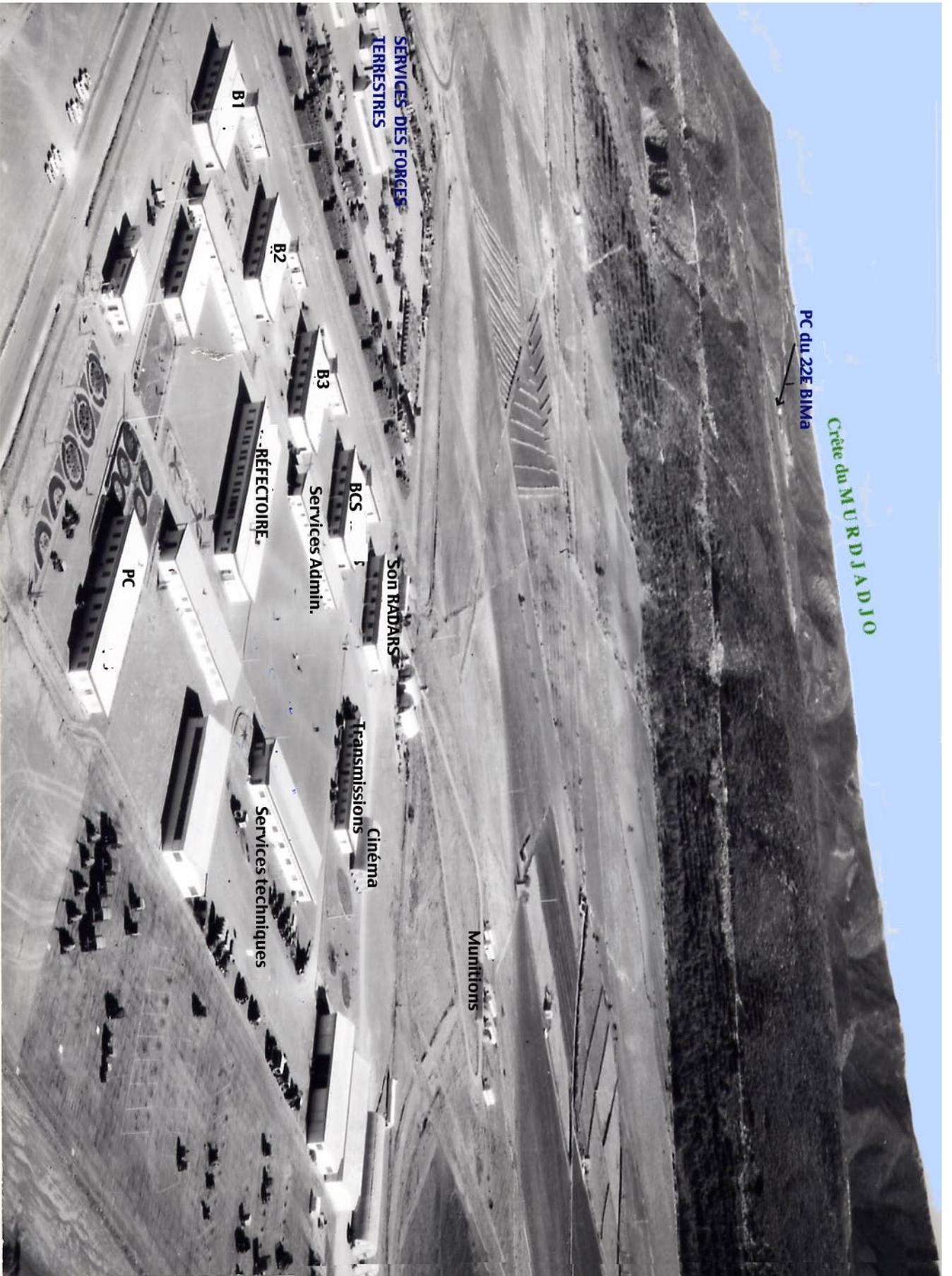
Le deuxième événement me concerne plus personnellement , c'est l'inspection du 10e GAMa par le général **Boussarie** inspecteur de l'Artillerie . Je lui montre une école à feu de régiment qui marche parfaitement , vu l'entraînement suivi par tous .J'ai su par la suite , par mon ex patron Schaepeynck qui était son ami , que son rapport avait été excellent . Dans l'immédiat il fait changer juste pour mon départ l'appellation du Groupe en 10e Régiment d'Artillerie de Marine .

D'ailleurs l'étendard du 10e d'Artillerie coloniale dont j'ai la garde , est tellement en lambeaux que je l'ai envoyé , convoyé par un officier selon la règle , à PARIS pour remise en état , on le juge irréparable , versé aux Invalides , et on m'en confectionne un neuf avec l'appellation Artillerie de Marine ; petit point d'histoire de la symbolique militaire.

Autre point dans ce domaine ; au cours d'une inspection le général **Ailleret** chef d'EM des Armées me remet la rosette bleue d'officier de l'Ordre National du Mérite (ONM) . Cela n'est pas très bon signe , c'est pour faire attendre la rosette rouge plus prestigieuse . Le seul intérêt historique , qui justifie sa mention ici , c'est que j'appartiens ainsi à la première promotion de ce nouvel ordre que vient de créer De Gaulle .

En mai 66 , probablement à la suite d'un « crapahu » dans les rochers du Murdjadjo , mon genou droit se bloque avec épanchement de synovie ; un chirurgien de la Base diagnostique une « anse de seuil » et décide l'ablation du ménisque .Cela se fait vers la mi juin et me vaut une semaine dans le plâtre et une longue rééducation d'une heure par jour pendant deux mois sous la direction d'un infirmier du centre de rééducation des parachutistes du 2e REP . Cette opération qu'on me disait bénigne , a entraîné à la longue une déformation de la jambe et un sérieux handicap pour marcher trente ans plus tard ; actuellement elle ne se pratique plus .





## LA VIE DES ECTOPLASMES

En principe depuis la création de la Base les cadres sont censés vivre en célibataires. En pratique , la paix revenue en Algérie et les relations avec le nouveau pouvoir étant correctes , il était difficile d'interdire aux familles de se rendre à Oran où vivait encore de nombreux français . Et comment les empêcher de venir s'installer dans la zone française ouverte à tous . Donc des familles avaient rejoint leurs chefs à leurs risques et périls . Le général précédent voulait ignorer ces épouses qu'il côtoyait à l'occasion de réceptions ; il prétendait ne pas les voir car elles étaient transparentes comme des « ectoplasmes » . Chaigneau était plus réaliste, divorcé, il appréciait la présence féminine . Finalement si la plupart des cadres vivaient seuls , une forte minorité était en famille . L'usage s'était établi d'une aide non officielle des Armées pour faciliter leur existence .

C'est dans cette semi- clandestinité que je fais venir Aline et les filles à la fin septembre . Le voyage se fait à nos frais, mais dans le confort d'une "Caravelle" d'Air France de Marignane à Oran-La Sénia . Parallèlement notre voiture embarquée à Sète est débarquée à Oran où les services de transit de la Base usent de leurs relations habituelles avec les services portuaires pour faciliter la livraison . Je suis d'autant plus satisfait qu'elle ne traîne pas trop longtemps sur les quais d'Oran ,que la voiture est neuve m'étant laissé séduire par un démarcheur faisant miroiter une ristourne pour la morte saison de février et par l'achat hors taxes aux FFA . Nous avons à nouveau choisi une 404 . Ici elle entre de nouveau hors taxe nos plaques minéralogiques passant du Bleu FFA au jaune Algérien ...plus une nouvelle assurance locale assez salée .

Notre logement ne pose pas de problème .

La bande côtière et le village de Bou Sfer regorgent de belles villas abandonnées par les pieds noirs lors de leur exode de 62 .Certaines étaient déjà propriété de l'Armée qui les a gardées , notamment un ensemble d'immeubles à deux tours prévus pour le personnel travaillant à la base navale , d'autres villas appartiennent toujours à des Français restés à Oran . Celles-ci sont souvent occupées par des « ectoplasmes » qui paient leurs loyers modiques à un compte en France , car les français résidents ne peuvent exporter leurs argent hors d'Algérie . D'autres expatriés se sont débrouillés pour louer à des militaires qui paient de la même manière et assurent le gardiennage . C'est ainsi qu'un de mes capitaines loge dans la maison natale du célèbre couturier Yves St Laurent .Tout le reste abandonné a été mis sous séquestre par l'État algérien et se trouve en général vandalisé .

Les chefs de corps bénéficiant d'une villa proche de leur casernement , je succède à Legendre sur le territoire de CLAIREFONTAINE dans une ferme isolée dans les vignes arrachées , à 200 m de l'église St Augustin , elle même à l'écart de l'agglomération .C'est une grande villa blanche avec cour à grands eucalyptus et jardin ; le tout clôturé de hauts murs et de grillage.

Nous nous installons au premier étage ; celui-ci est disposé autour d'un grand hall octogonal dont chacun des côtés , outre la porte d'entrée , possède une porte donnant respectivement sur une salle à manger , un salon , trois chambres , une cuisine et une salle de bains ; au rez de chaussée , un deux pièces pour un gardien et deux grandes pièces dont une salle de ping-pong . Le mobilier est assez hétéroclite récupéré on ne sait où . La salle à manger exhibe un buffet époustouflant en chêne blanc de fabrication artisanale et superbement sculpté de motifs décoratifs religieux ,qui laisse penser que ce meuble provient d'un presbytère . Devant la salle à manger et les deux chambres contiguës des filles s'étend , avec vue sur la mer à 1 km , une vaste terrasse avec pergola fort agréable .

La fiction de notre statut opérationnel sans familles n'a pas que des inconvénients . Je ne paye pas de loyer puisque j'utilise un logement où je suis astreint de résider , et qu'on ne peut faire payer des « ectoplasmes » . Je dispose d'une ordonnance puisque il n'est pas dans mes attributions d'entretenir et de garder le local militaire où je suis tenu de résider . Ce garçon , un appelé du contingent , nommé **Touran** , aide Aline à l'entretien et apporte une certaine sécurité , la maison étant comme on a vu assez isolée .Sécurité d'ailleurs relative : un beau jour Touran monte chercher du secours auprès d'Aline parce qu'une qu' « une femme était entrée chez lui » , Aline regarde et voit un arabe, camouflé en Fatma , qui détale après de menus larcins chez Touran .



Micheline et Françoise entrent au Lycée de filles français d'Oran . L'armée se fend pour ces enfants ectoplasmes d'un car de ramassage partant de Bou Sfer . Elles sont en 1ère et 3e et travaillent bien mais n'ont pas de camarades de leur âge à proximité . C'est la grande époque du Yéyé et les disques 45 tours nous déversent les rengaines des Sheila , Françoise Hardy et autres Halliday. Pour la première fois chacune à sa chambre et Françoise peut manifester par un isolement hargneux sa débutante crise d'originalité , d'autant plus désagréablement ressentie par nous que jusqu'alors elle a été une enfant facile à vivre .

Pour compléter la famille , je ramène de la cuisine du mess un tout jeune châton noir avec cravate et guêtres blanches nommé "le Mité" . Cette bestiole est pourvue d'une intelligence rare pour participer à de multiples jeux qui nous désopilent . Il a ses têtes et nous devons l'empêcher d'aller se faire les griffes sur les chaussettes de certains visiteurs bien repérés .

Aline est souvent seule car , fiction opérationnelle toujours , les repas de midi en semaine doivent être pris en commun au mess, qui reçoit à cet effet un allocation d'alimentation .

Elle sympathise avec l'épouse sans enfant de mon Major Bonnaire ; elles déjeunent fréquemment chez l'une ou chez l'autre et se promènent dans la campagne sous la protection du berger allemand Reka Bonnaire . Elle va faire ses courses à Oran avec l'épouse de mon camarade Gilard et celle de son second du 22e BIMA Chavannes .Elle y fait provision d'épices à couscous et devient calée en la matière . Bientôt elle est introduite dans une équipe de brideuses de bon niveau , épouses de capitaines du 2e REP et du 1er REC .

Bien sûr comme dans toutes les garnisons , spécialement outre-mer , on se reçoit beaucoup à dîner et on y joint les officiers célibataires nombreux ici . Mon prédécesseur Legendre , de goût fort mondain , avait créé une ambiance de corps à l'occasion de soirées dansantes ici ou là . Avec la mode des chansons Yéyé se répandait celle des danses en groupe : Madison , Sirtaki, Houli gouli etc ...les officiers du 10e , sous la direction de Bouquet très agile malgré son solide embonpoint , étaient devenus des spécialistes de la chose; je me suis attaché à maintenir cette ambiance excellente pour la cohésion et nous avons appris à danser toutes ces danses assez compliquées.

Pendant les week-ends , nous faisons un tour en voiture dans l'enclave ou aux environs parmi les belles plantations d'orangers , ou de mandariniers car c'est ici qu'un moine Clément a inventé la clémentine . Nous nous baignerons assez peu car bien que l'hiver soit doux , la température n'y incite pas . Si nécessaire nous utilisons le bassin en eau de mer du centre nautique de la Base . Mamie Gély et Paulette viendront passer les vacances de Pâques 66 et à cette occasion nous pousserons une pointe jusqu'à TLEMCEM ville aux nombreuses mosquées visitables (contrairement au Maroc) .

Les rapports avec la population algérienne ne font l'objet d'aucune remarque . Les officiers de l'Armée algérienne que nous pouvons rencontrer à certaines réceptions , notamment le 14 juillet au consulat de France , s'efforcent d'être amicaux et l'un deux , artilleur, me demande s'ils ne pourraient pas venir participer à nos écoles à feu !

A la fin Août Aline et les filles font leurs bagages et rentrent à Montpellier . Je les accompagne car je viens d'apprendre que je serai en fin de séjour affecté à la DTAI à PARIS ; il nous faut donc trouver un appartement . Et je m'absente pour une semaine . Par les **Geiser** ( v MILI T1 p 157.) nous trouvons un appartement dans le XVIIe, qu'un de leur neveu va libérer . Nous faisons inscrire les filles au Lycée et rentrons ravis . Je regagne Mers El Kébir pour célébrer avec le Cdt **Perrier** successeur de Gilard à la tête du 22e BIMA la fête de BAZEILLES ; après une prise d'armes aux torches nous invitons le Tout-Mers el Kébir à une spectaculaire soirée dansante au fort de Santa Cruz . Pendant ce temps Aline reçoit un contre-ordre du neveu de Geiser et nous n'avons plus d'appartement à Paris . Il est trop tard pour se retourner et nous décidons que la famille restera à Montpellier au Renouvier pendant la prochaine année scolaire importante pour Micheline qui entre en terminale

Je vis maintenant en célibataire dans un appartement de 4 pièces au 20e étage d'une tour de la marine ; comme **Kraüth** mon second et successeur est célibataire , la base a récupéré la villa pour un autre usage . C'est à cette époque que je suis inspecté par Boussarie .

Le **18 Novembre 1966** je transmets à **Kraüth** l'étendard du 10e RAMA selon le rite , présidé par le général POMMIER .et je rentre à Montpellier, avant de rejoindre mon nouveau poste à PARIS .

**Le 14 juillet 1967** , à l'issue du défilé traditionnel , les Forces de Mers el Kébir apprennent la décision d'évacuation de la Base . Ce sera fait en octobre . Le 10e RAMA sera dissous dès son arrivée en France .

## CHAPITRE XVI

### AU BUREAU ARTILLERIE DE LA DTAI ( 1966-1969 )

Après quatorze mois passé dans une unité de base de l'Artillerie, je suis propulsé au sommet de la pyramide de l'Arme . J'apprendrai à connaître les arcanes de l'Administration centrale de l'Armée de terre et y trouverai des sujets d'intérêt . La famille s'intégrera dans les attraits et les difficultés matérielles de la vie à Paris et nous y vivrons la déconcertante période de Mai 68 .

#### LA DIRECTION TECHNIQUE DES ARMES ET DE L'INSTRUCTION (DTAI)

Après la fin de la guerre d'Algérie en 1962 l'Armée de Terre a été confiée au Général **Le Puloch** , un valeureux « marsouin » énergique et autoritaire. Il a certes une importante mission , démobiliser les réservistes puis déflationner l'armée et la transformer de Force antiguérilla en une armée capable de reprendre sa place au créneau de l'OTAN face à la menace du Pacte soviétique dit de VARSOVIE . D'un tempérament centralisateur , il crée un organisme à sa botte ayant une double vocation .

La première est de définir les doctrines et les moyens en personnels et matériels des différentes **Armes** de l'Armée de Terre .Ce faisant il ampute les Inspecteurs d'Armes de leur EM et les met à sa merci , limitant leur rôle à l'inspection des troupes au détriment de leur initiative doctrinale .

La deuxième est d'uniformiser les méthodes et les moyens d'**Instruction** de toute l'Armée .

Cet organisme « technocratique » c'est la DTAI qui comprend une première moitié s'occupant des méthodes et des Ecoles militaires , et une deuxième moitié comportant un Bureau pour chaque Arme lesquels sont divisés en deux sections , l'une s'occupant de l'instruction spécifique de l'Arme considérée , l'autre, dite **Tactique** et **Technique**, chargée de participer à l'élaboration et à la diffusion de la doctrine et à la réalisation et l'insertion des matériels de l'Arme.

Je suis affecté au Bureau Artillerie comme chef de la section TAC-TEC .

Je dois cela à mon ancien patron et ami le colonel **Büttner** chef du Bureau à qui on a proposé mon nom parmi d'autres . Malheureusement celui-ci quitte le poste après trois ans , pour aller commander l'AD 11 parachutiste . Il est remplacé par un autre polytechnicien le Colonel **Gras** petit-fils d'un célèbre ingénieur auteur du fusil Gras , vedette de la fin du XIXe siècle .

Le général Le Puloch a pris sa retraite , la réforme de l'Armée est en bonne voie . La tension centralisatrice se relâche . Les Inspecteurs d'Armes , qui ont jusque-là rongé leur frein , ont peu à peu reconstitué un petit EM autour d'eux ; le Général **Canonne** directeur de la DTAI n'est plus le bras du grand chef , ce qui fait que ma section va se trouver en double emploi avec l'EM de l'Inspecteur de l'Artillerie . Il va falloir mettre au point avec doigté un modus vivendi implicite. D'ailleurs mon patron direct , Gras , n'est pas homme à partir en guerre contre l'Inspection .

PARIS-MONTPELLIER

Mon premier souci en arrivant le 20 décembre 66 est de déposer une demande pour postuler un appartement dans une résidence militaire . Je ne peux rien espérer avant les mutations de juillet prochain . Pour l'instant je peux prétendre à une chambre d'hôtel conventionnée . La location y est raisonnable ; mais ce ne sera pas le Ritz ! On me case dans un petit hôtel de la rue Sextius Michel dans le XVe près de la rue de la Convention et de la Seine . C'est une rue connue pour l'établissement des constructions navales qui s'y trouve . Le charme de ma chambre c'est le cabinet à la turque ; en y rabattant un caillebotis il se transforme en douche ... génial! Après être redescendu à Montpellier pour passer Noël en famille , je remonte avec Aline venue partager mon palace pendant une semaine . Heureusement notre nuit de nouvel an se déroule chez des amis montpelliérains de Jackie Gély , les **Servent** que connaît Aline et nous entrons dans l'année 67 de festive façon

Pendant les six mois qui suivent , je vis en faux célibataire parisien . C'est à dire que tous les vendredi vers 18 h je prends le train pour rejoindre la famille . Pour moi il faut 7 heures pour atteindre Montpellier lesté d'un affreux sandwich ferroviaire . Le TGV n'est pas encore conçu . Je descend confortablement en première et remonte le Dimanche soir en couchette de seconde par le train de nuit de 22 h arrivant à Paris vers 7h 30 . Juste le temps de me rendre au boulot . Cela fait quand même deux jours pleins à Montpellier .

Les filles poursuivent au Lycée Clémenceau leur cursus sans problème. Micheline est en Terminale et se lie avec un condisciple habitant au Boulevard Renouvier dans la maison d'en face Magali Bidet . Françoise marche très bien en seconde mais donne du souci à Aline par son attitude renfermée .

Au début de mars , j'obtiens une autre chambre dans un hôtel de la rue Picpus près de la Nation . Sans être luxueuse la chambre y est tout à fait convenable . A midi je mange au mess de la DTAI . Le soir je sors du métro à une station centrale et j'ai le loisir de flâner dans des rues animées en me rendant dîner au Cercle national des Armées place St Augustin . C'est de plus en plus agréable en avançant vers la belle saison . Je rentre enfin en métro dans mon refuge de Picpus .

Fin juin on m'attribue un appartement dans une résidence militaire Boulevard Lefebvre près de la porte de Versailles .



Vue de la fenêtre des filles



Aline                      Geneviève Y Servent  
Soirée chez les Servent

## AU TRAVAIL

Le 20 décembre , muni d'un ticket de 1ère classe, pour faire respecter mon uniforme , je descends au métro Glacière et me rends à pied au boulevard de Port Royal où la DTAI est installée dans un immeuble moderne bâti en façade de l'ancienne caserne Lourcine , avant la guerre dévolue aux marsouins du 23e RIC .

Je me présente à mon colonel **Gras** qui m'introduit chez le Général **Canonne** Directeur des lieux , puis je fais le tour des divers chefs de Bureau . C'est pour cette formalité solennelle que j'ai revêtu ma tenue . Depuis 1957 , lorsque étant à l'Ecole d'EM on nous avait prescrit de venir en civil en raison des remous de la guerre d'Algérie , on ne voit plus d'officier en tenue dans les rues de Paris , et pas plus , sauf encadrement de la troupe de chauffeurs et secrétaires , dans les organismes ministériels dont nous faisons partie .

## LE BUREAU ARTILLERIE

Sous les ordres du Colonel **Gras** on trouve :

- la section Instruction-Ecoles pilotée par un ancien artilleur , lieutenant-colonel du cadre spécial , ce qui signifie sédentarité dans l'emploi ; elle est constituée par quatre commandants ou capitaines rédacteurs qui seront encore là dans trois ans .

- ma section Tactique et Technique comprenant un commandant **Chaperon** qui est là depuis deux ans et restera deux ans et le lieutenant-colonel Bascou , le spécialiste anti-aérien sorti ex-aequo avec moi du cours de Nîmes ; il vient de prendre sa retraite , remplacé par un commandant **Orange** , qui était dans la même section que moi à Coëtquidan , nous nous entendrons très bien .

En ajoutant à cela trois dactylos consciencieuses mais routinières , il règne dans cette maison une ambiance très fonctionnaire « manches de lustrine » . Un matin les trois dactylos sont en larmes : l'une d'elles va être détachée pour deux mois au cabinet du ministre pour écluser un trop plein de réponses à des interventions parlementaires ou autres . Ces prélèvements temporaires se produisent chaque année mais jamais le « terrible » couperet ne s'était abattu sur notre petit monde et tout est déséquilibré ( tour de confection du café , papotages et autres mystérieuses activités ) et on discute pendant deux jours des problèmes du meilleur métro ou bus à prendre par la victime ainsi brutalement déportée de Port Royal à la rue St Dominique ....avec un simple préavis d'un mois .

## ACTIVITÉS

Ainsi que je l'ai dit la DTAI n'étant plus la toute puissante technocratie qu'elle a été à ses débuts , il nous faut trouver un créneau dans un espace où nous rencontrons non seulement les concurrents de l'Inspection de l'Artillerie , mais les sections Tactique et Technique ( non spécialisées par armes) du 3e Bureau de l'EM de l'Armée de Terre (EMAT) et enfin les autres bureaux de la DTAI .

Dans cette optique les activités de notre section peuvent être classées en quatre catégories :

- 1 ) Nous avons les coudées franches pour l'organisation de tirs annuels d'engins nécessitant une infrastructure et des conditions spéciales appropriées aux caractéristiques encombrantes des dits engins :
- 2 ) Nous apportons la participation de l'artillerie à des études menées au niveau de la DTAI
- 3 ) Nous apportons la participation de la DTAI à des études pilotées par l'EMAT concernant l'artillerie
- 4 ) Nous pilotons l'élaboration et l'édition des règlements de l'Artillerie dans la ligne du général inspecteur de l'Arme .

Dans la première catégorie nous organisons :

Les Ecoles à feu Sol-Air des 3 Régiments de missiles Hawk, qui ont lieu au Centre d'Essai des Landes, après négociations avec la Direction du Centre, qui coordonne toutes les nombreuses parties prenantes.

C'est le travail d'**Orange**. Mais je vais y faire un tour, pour information et agrément, car on est confortablement reçu à BISCAROSSE dans un hôtel du Centre d'essai, perdu dans la forêt parmi les écureuils.

Les tirs sont effectués sur l'engin cible à réaction téléguidé CT 20.

Chaque régiment ne déploie que le matériel d'une batterie servie successivement par le personnel des trois autres batteries. La séquence est d'ailleurs très simple car lorsque le matériel est installé, la séquence de tir (détection, identification, « illumination » de l'objectif et tir) se déroule automatiquement. L'efficacité dépasse 90%.

#### L'expérimentation du missile de surveillance R20.

J'ai déjà mentionné lors de mon séjour à l'AD 3 le cruel manque de moyens de renseignement dans la bande des 100 km au delà de la ligne des contacts, les avions de reconnaissance de l'Armée de l'Air n'étant souvent pas disponibles pour des missions si proches et si permanentes intéressant la Terre.

Quelqu'un a pensé un jour que possédant un engin cible remarquable, le CT 20 mentionné ci-dessus, on pourrait le charger de caméras et le programmer pour survoler les zones où l'ennemi pouvait se déployer hors de nos vues. Le malheur fut que ce bricolage ne mobilisa ni les crédits ni les ingénieurs les plus pointus de la construction aéronautique. Le programme avançait pas à pas. Et, après la dissolution du Centre d'essai de COLOMB BÉCHAR en Algérie, on nous refila le bébé. Depuis deux ans **Chaperon** en faisait son affaire.

J'assiste au camp du LARZAC à la deuxième campagne annuelle d'essai à l'automne 67. Sur le terrain nous avons déployé le 1er REC, rapatrié de Mers El Kébir sur Orange en juillet. Il est commandé maintenant par mon vieux camarade de Guéret et du maquis ardéchois Charles **Bart**. Certains véhicules figurent des objectifs pour tester l'efficacité du missile, d'autres légionnaires observent le ciel pour juger de la vulnérabilité aux différentes altitudes de vol. Le missile monté sur un chariot est lancé d'un camion rampe, abandonne son chariot, est téléguidé jusqu'à un point de départ du programme d'autoguidage, suit le parcours voulu sur 200 km, en photographiant une bande de 3km de large sur 80 km.; téléguidé en fin de programme il est amené au dessus d'une zone où il est récupéré par parachute. Cela fonctionne à peu près mais un jour le programme tombe en panne, il faut reprendre l'engin en télécommande mais on ne peut empêcher qu'il survole la ville de Mende ! Nous avons eu froid dans le dos car un autre jour l'un des deux missiles s'écrase dans les gorges du Tarn ! Finalement en 1978 la France achètera un engin canadien.



Missile de surveillance R 20

Dans la **deuxième catégorie** se situent l'élaboration des règlements de sécurité des tirs et l'établissement des régimes des champs de tir .

Je vais représenter l'artillerie dans une commission de la DTAI , chargée de la mise à jour des règlements de sécurité des tirs d'instruction .

C'est normalement une affaire de routine ; mais mon expérience tant de Nouméa que de l'AD 3 m'a convaincu que pour l'artillerie une refonte est nécessaire dans un but de clarification et pour adapter des règles trop rigides conçues après la guerre de 1914-18 aux besoins de l'instruction de l'artillerie actuelle beaucoup plus manoeuvrière par ses matériels automoteurs chenillés , et devant traiter des objectifs plus étalés sur le terrain et très mobiles .

.J'y suis parvenu non sans peine, avec l'aide d'un ancien camarade d'IDAR , qui ,au 4e Bureau , faisait déclasser des fusées d'obus trop peu fiables pour la sécurité en temps de paix . Il m'a fallu trois ans pour voir le bouquin imprimé .

Bien rodé désormais sur ces problèmes , je me lance dans la rédaction d'un double pavé: un règlement de sécurité pour le R20 et le régime du champ de tir pour ce matériel au LARZAC , car deux batteries vont être créées au 5e RA de Nevers pour servir ce matériel au profit des deux corps d'Armée .

Au début les expérimentations avaient eu lieu au Sahara où la sécurité des populations n'était pas le premier souci.. Evacuant Reggan on avait choisi le Larzac au sud d'une région peu peuplée , en se contentant d'appliquer les procédés sahariens . L'alerte de Mende , confirmée par l'accident de gorges du Tarn , imposent une conduite plus rigoureuse . Le problème est complexe : le R20 part comme un obus et son chariot doit retomber, en terrain militaire interdit , il est ensuite guidé comme un missile , mais ensuite il vole comme un aéronef programmé , enfin il est récupéré comme un matériel parachuté ; complication supplémentaire il ne peut être relégué sur la mer comme les Hawk car sa mission est de photographier le terrain . Il faut donc que je m'inspire de toutes les réglementations admises pour chacune de ces situations . J'aurai terminé ce boulot juste avant mon départ .

Un troisième grand projet m'occupe m'offrant des initiatives beaucoup plus larges . L'Armée vient enfin de clore la campagne d'achat des terrains du vaste camp de CANJUERS , en bordure immédiate de la rive sud des Gorges du Verdon .

Les dimensions de ce camp ont été retenues pour permettre le tir des canons de chars et d'artillerie dont la portée est de plus en plus grande ce qui augmente d'autant la dimensions des zones de sécurité . Il s'agit d'en tirer le meilleur parti et de faire rédiger par le commandement du Camp les régimes de champs de tir .

En ces matières la DTAI est maître d'oeuvre et en l' occurrence ma section Tac-Tec , qui n'a comme compétiteur que la section correspondante du Bureau ABC ( Arme **B**lindée-**C**avalerie ) . Celle ci compte installer à son aise ses installations de tir de chars , qui ne réclament pas beaucoup d'espace de manoeuvre ni de variété de terrain mais gèle lors du tir des zones de sécurité importantes .

Notre point de vue est plus exigeant il nous faut beaucoup de terrain pour manoeuvrer nos déploiements et beaucoup de réceptacles variant le terrain . Cela se règle bien sûr autour d'une table à la DTAI mais doit être préparé par de nombreuses reconnaissances de terrain, qui sont fort agréables dans cette magnifique région .

Dans toutes ces activités je reçois l'appui total de mon chef de Bureau le colonel **Gras** ,ce qui est précieux car toutes ces questions concernant la sécurité du temps de paix sont extrêmement délicates .

Une **troisième catégorie** d'activités me conduit à travailler au sein de commissions d'études préalables à la réalisation et à la mise en oeuvre de nouveaux matériels .

C'est alors que je découvre la complexité du problème , génératrice de délais de réalisation que je croyais seulement dus à des retards de financement . En effet à Fribourg en 1963 j'avais eu en main un ouvrage fort intéressant qui décrivait les futurs matériels choisis par l'Armée de terre ; tous ont été réalisés et sont encore en service 32 ans plus tard mais leur mise en place a connu des délais allant de 10 à 20 ans !

Ces commissions sont captivantes car on y côtoie du beau monde, orfèvres chacun dans son domaine ; en contrepartie on voit s'épanouir à souhait l'esprit et les intérêts de chapelles , depuis les concepteurs jusqu'aux futurs utilisateurs en passant par les réalisateurs et les payeurs , et à chacun de ces niveaux plusieurs points de vue sont représentés .

Ma présence se justifie par la représentation du point de vue de l'utilisateur .

Dans le projet ATILA ( Automatisation du **T**ir et des **L**iaisons de l'**A**rtillerie de campagne) je définis le contenu et la forme des messages qui doivent transiter par cette chaîne de transmissions automatiques et de calculs pilotée et traitée par un ordinateur . C'est la troisième tentative de réalisation d'un système d'élaboration des éléments de tir jusqu'ici tributaires des tables de tir et des réglettes des graphiqueurs .Les premiers essais, mécanographiques , puis électroniques avaient abouti à des prototypes immédiatement dépassés . ATILA fonctionne encore dans les régiments de 155 automoteurs ,mais je mesure combien il aurait pu être plus vite construit ,depuis l'avènement de la microinformatique . Il est vrai que l'application militaire exige des normes de fiabilité et de solidité tout terrain inconnues de nos petites merveilles de bureau .

Dans le projet PLUTON de missile nucléaire tactique , j'ai la charge de proposer un tableau d'effectifs des cinq futurs régiments . Pour m'informer on m'envoie à un centre de formation des personnels de la Marine et de l'Air à CHERBOURG ; visite fort instructive mais où je constate que dans ces deux riches armées on ne peut approcher d'un missile nucléaire sans être du grade de sous-officier , même s'il s'agit de passer l'aspirateur dans un silo! Lorsqu'au cours d'une réunion je présente au CEMAT ( patron de L'Armée de terre ) mes conclusions je commence par me faire jeter ; mais comme j'avais prévu cette réaction je présente ma deuxième solution plus réalistement conforme aux habitudes de la pauvre Armée de Terre faisant flèche de tout bois avec ses appelés du contingent . En 1993 les missiles PLUTON et les cinq régiments viennent d'être supprimés après vingt ans de loyaux services ...dissuasifs .

La **quatrième catégorie** d'activités est la rédaction des règlements de l'Artillerie .

L'Inspecteur en a l'initiative et désigne les membres des Commissions de rédaction ; la DTAI suit le travail , y participe et en assure l'édition .

J'assiste à la plupart des réunions de commissions qui se tiennent dans nos locaux car les membres viennent de toute la France . Le président propose un projet de plan qui est discuté et réparti les chapitres à rédiger , les projets sont diffusés à tous les membres qui en discutent à la séance suivante , généralement bimestrielle .

En particulier j'accompagne **Orange** à la commission du Règlement sur l'Artillerie sol-air au combat ; ceci dans le but de m'instruire. Comme je n'ai pas de réputation de spécialiste à défendre en la matière , je reprends le rôle qui m'a si bien réussi au cours des OS , celui du « candide » enquiquineur ,qui ose poser les questions paraissant saugrenues et qui suscitent de bonnes réponses de la part des « professionnels » et je me flatte d'avoir ainsi été utile . Finalement on m'a trouvé quand même un créneau de spécialiste à qui on a refilé la rédaction du chapitre sur la protection antiaérienne des opérations ponctuelles outre-mer ; je suis le seul artilleur de marine et possède l'expérience de Mers el Kébir !

Tout cela durera trois ans et m'aura donné un éventail de sujets et de cadres de travail différents pour tenir l'intérêt en éveil .

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE ET FAMILIALE

## INSTALLATION

Le 1er juillet 1967 je prends livraison de l'appartement de trois pièces situé au rez de chaussée d'un groupe de deux immeubles construits sur un ancien parc à fourrage . A 200 m plus au nord se trouve un immeuble où Roger **Combes** nous a hébergé en 1937 .

Tout d'abord je descends à Montpellier en vacances pour déménager . Pendant cette permission Micheline est reçue honorablement à son bac , de même que sa copine et voisine vis à vis du "Renouvier" Magali Bidet à son troisième essai. Avec cette dernière elle va du côté de Bédarieux encadrer un camp de vacances .

Je vais à Lavérune à l'enterrement de notre cousine Jeanne **Py-Carles** mère de Pierre ; ma mère qui a eu une petite alerte cardiaque n'a pu accompagner mon père ; c'est dans la famille le premier décès de cette génération .Son mari Louis suivra pendant les événements de mai 68 .

Aline décide de changer de mobilier et de laisser au Renouvier nos meubles modernes , du style "be bop" qui caractérisait les années 50 ,

A MONTPELLIER nous achetons chez des antiquaires une table de salle à manger et des chaises de style Louis XVI pour cohabiter dans la salle de séjour avec les fauteuils que nous avons ramenés de Bassan et nous prélevons une des nombreuses armoires de Popian ( en fait originaire de Clermont ) . Pour les chambres nous nous débrouillerons avec des sommiers à pieds , seuls les bureaux suivent , auxquels je joint mon bureau de jeunesse.

A PARIS nous compléterons par l'achat d'un canapé lit , une table de salon , lustres et tapis et un peu plus tard des tables gigognes laquées .

Les séjours allemands et Algériens nous ont fort opportunément procuré une réserve de pécunes , car la solde parisienne d'un lieutenant-colonel va s'amincir lorsque en 69 Micheline dépassera les vingt ans . Fort heureusement le loyer militaire est très raisonnable et nous nous installons convenablement dans notre trois pièces , les filles cependant assez à l'étroit .

Dans le même immeuble habitent le couple de **Pierre Carles** et leurs trois enfants . Pierre vient de prendre le commandement du 72e RI , bataillon qui rassemble tous les « fils d'archevêques » qui ont réussi à faire leur service militaire comme chauffeurs , secrétaires ou plantons au Ministère ou dans les EM parisiens . Beaucoup d'entre eux couchent chez papa -maman et viennent au boulot le matin ; on raconte même qu'on en a vu amenés par un chauffeur ,qui briquait la voiture de l'autorité conduite par le « pauvre chéri » !

Au dessus de nous loge un camarade de l'Ecole d'EM , **Pitel** , qui est au cabinet du Ministre . Je rencontre aussi le colonel **Marty** qui , après avoir commandé le 35e RAP se trouve maintenant à l'EM particulier de l'Elysée .Notre voisin de palier est un ingénieur d'armement , **Assens** , qui a préparé l'X en Taupe de Montpellier .

## LES FILLES

Les filles cohabitent dans une chambre vraiment juste . Cela ne se passe pas sans chamailleries , Françoise ayant décidé de ne travailler que la fenêtre grande ouverte quelle que soit la température extérieure ! Elles ont toujours été aussi dissemblables que possible; ce qui faisait leur charme. Elle sont actuellement en pleine crise d'émancipation , comment s'étonner qu'elles réagissent chacune dans son style .

**Micheline** , joue dans l'extraverti , elle cherche l'évasion là ou elle se présente , pas beaucoup plus loin que le bout de son petit nez . Elle découvre la liberté de la vie estudiantine à la faculté des Sciences qui vient de se construire au dessus de la Halle aux vins . Elle fait des connaissances . Elle tient à aller un soir dans une boîte dite le "River side" qui paraît présenter à ses yeux un monde fantasmagorique ; ce n'était pas alors banalisé comme en notre fin de siècle . Elle en revient fortement déçue et ne recommencera pas . Elle essaie aussi d'un bal estudiantin plus cossu contigu de l'actuel Musée d'Orsay . Plus tard elle se fera des relations parmi les enfants d'officiers de notre immeuble . Enfin elle veut amasser quelques pécunes comme vendeuse dans un Prisunic en ouverture nocturne non loin de chez nous . Tout cela ne nous gêne pas , mais nous nous inquiétons un peu du relâchement dont ses études paraissent pâtir .Elle compte sur sa vivacité de compréhension pour compenser les lacunes de concentration . En juillet 69 elle parviendra cependant sans encombre à son DUES de Physique -Chimie .

**Françoise** , si gaie et amusante dans son enfance , donne dans l'introverti, comme elle a commencé à le faire dès Mers El Kébir . Pensant qu'elle a besoin de s'évader un peu de nous , nous l'envoyons en juillet 67 en séjour linguistique en Ecosse . Nous ne saurons jamais si ce sont les conditions du séjour où l'horreur de la cuisine grand' bretonne mais l'expérience est désastreuse ; elle nous revient plus squelettique et fermée !

Pendant trois ans les relations sont très éprouvantes pour Aline qui se sent impuissante à lutter contre l'anorexie mentale de Françoise . Par chance son repliement se concentre sur son avenir scolaire et elle s'isole dans un travail acharné au service d'une caboche bien faite . Les résultats ne tardent pas , elle domine en première et terminale le lot de ses compagnes de l'excellent Lycée Camille See . En juillet 1969 après avoir été présentée au concours général en Math , Physique et Philosophie , elle obtient son bac avec la mention TB et des notes de 20 sur 20 en math et physique .

Le seul divertissement que se permet Françoise est de manifester ses talents en peinture .Elle a en effet hérité une certaine aptitude au dessin de sa grand-mère Jeanne Lauriol-Gély , concrétisée par des années de Beaux arts , et ,en toute modestie , de mes propres penchants tenus de mon grand-père **Py** et arrière-grand-père **Gazagne** qui ont laissé quelques traces de leur habileté de crayon . Déjà à Marseille à 6 et 7 ans elle copiait admirablement des dessins de Walt Diney . A Paris elle copie sous forme de miniatures à la gouache des portraits de maîtres , copies admirables de précision . Devant ces résultats je l'incite à passer à la peinture à l'huile et elle nous réussit un Renoir . Mais ses études l'absorberont bientôt totalement .

## TRISTESSES FAMILIALES

L'année 1949 avait vu la disparition de ma grand-mère Py et celle des deux grand -parents Gély . Vingt ans plus tard l'année 1969 sera pareillement attristée .

En février nous sommes informés de la mort de Tantine Juliette **Arnaud** par téléphone de ma mère ; nous descendons aussitôt . On sait qu'après ses deux ans de clinique et de maison de repos , Tantine avait rejoint Popian où elle vivait avec sa mère et mes parents . Sa santé ne donnait plus d'inquiétude et elle est morte paisiblement dans son sommeil à 81 ans . Elle termine ainsi une vie figée en 1915 lorsque tomba dans l'Argonne son mari Jean Arnaud . Par la suite , mangeant peu , squelettique, elle ne quittait pratiquement jamais Popian , soutenue par une permanente inquiétude de ce qui pourrait advenir à notre famille .

En Novembre c'est au tour de **Malo** ma grand mère paternelle , de s'éteindre en s'assoupissant dans son fauteuil , un dimanche soir , entourée de toute la famille Icard venue pour le week end ; elle avait 105 ans et sept mois . Nous descendons à ses obsèques qui rassemblent une foule .

Quelques jours plus tard c'est la Tante d'Aline , Clémence **Lauriol** , qui succombe à une rupture d'anévrisme dans la propriété de La Roque

## DIVERTISSEMENT

Nous profitons de la circulation encore modérée le dimanche pour faire découvrir Paris à nos filles plus ou moins consentantes. Lorsque cela est impossible nous allons souvent avec Aline aux puces de St Ouen , où nos achats de quelques bricoles pour compléter notre ameublement sont vite limités par notre trésorerie .

On retrouve toujours à Paris des relations à faire ou surtout à renouer . Dans notre métier tour le monde y passe un jour où l'autre . C' est ainsi qu'Aline reconstitue tout de suite un Bridge tournant créé ...à Nouméa sept ans plus tôt: **Charpentier** , qui est à la Direction des Troupes de Marine habite Boulevard Victor, à 300 m de chez nous , il a gardé des contacts avec **Thorette** , lequel est au Service Géographique , et avec **Duflot** ; celui-ci après avoir commandé le 22e BIMA à Mers el Kébir avant notre arrivée a profité d'une loi de dégageant des cadres pour se reconvertir dans le civil . Les Thorette habitent à Ivry où ils se plaignent du harcèlement des solliciteurs de l'organisation communiste qui domine la ville à partir de la municipalité . Les Duflot sont dans le plus aristocratique XVIIe .Leurs épouses se réunissent donc avec Aline . Celle-ci est en plus aspirée dans un autre groupe de notre immeuble , l'épouse de mon camarade Pitel notamment , puis par les Carles celle d'un Lt-Colonel Imbot qui fera plus tard parler de lui comme patron de l'Armée de terre puis surtout de la DGSE, ( sigle du moment du Service de Renseignements français ) à la suite du faux-pas commis en Nouvelle Zélande contre le navire des opposants ( Green peace) à nos essais nucléaires .

Nous sommes aussi en relations éloignées avec Paul **Cousin** , alors juge d'instruction , je le connaissais au lycée car sa famille maternelle était des amis des mes grand -parents Py .

Une autre caractéristique de Paris c'est aussi qu'on y voit tôt ou tard passer des gens de la famille . Le plus régulier est **Jackie Gély** ; il est alors président d'une association regroupant les producteurs et distributeurs d'électricité non nationalisés en 1945 en raison de leur statut de coopérative ou de Régie dépendant de collectivités locales . Sa fonction l'amène tous les mois à Paris . Il vient souvent nous rendre visite avant de prendre son train de nuit . Parfois Geneviève l'accompagne . Nous sortons ensemble , notamment au théâtre . Un soir , Aline étant à Montpellier je l'emène au restaurant du Cercle militaire et nous terminons au Théâtre des Champs Élysées où dans un second rôle de laveur de carreaux je découvre mon ami d'enfance Jean-Pierre Rambal ( PROTOMÉMOIRES p.98) . Une année c'est **Mimi et Maurice Icard** qui viennent passer une semaine chez nous , premier voyage à Paris de ma soeur . Une autre fois , rentrant de vacances nous amenons avec nous mon père et ma mère à qui je fais retrouver la capitale 30 ans après l'exposition de 1937 ! Et bien sûr Mamie et Paulette Gély viennent plusieurs fois .

Toujours dans le cadre familial , nous sommes invités au mariage d'une fille de Jeanne Rousselot dans leur somptueuse propriété du "Moulin du bois" près de Chantilly ( PROTOMÉMOIRES p.146) .

Nous descendons à Montpellier généralement à Pâques et pendant les vacances d'été . C'est de plus en plus facile car l'autoroute du sud progresse régulièrement .

**En 1968** nous commençons par une quinzaine de jours dans une maison de vacances des Armée à Pralognan la Vanoise . L'année d'après nous descendons par le chemin des écoliers flânant dans les châteaux de la Loire et en Auvergne .Au passage Micheline nous mentionne un certain village de Biozat , qui semble jouer un grand rôle dans la famille de son ex-copine Magali Bidet ...

En vacances nous nous installons bien sûr dans notre Renouvier , commode pour aller à la mer et à Popian .

LES "ÉVÉNEMENTS " DE MAI 68

Vingt-trois ans ont passé depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale . La reconstruction est terminée et le monde occidental évolue dans le contexte économique que l'on a pu appeler "les trente glorieuses". Le plein emploi est réalisé et pousse à la concentration de la population dans les villes . Le bâtiment bat tous les records et le niveau de vie des Français augmente régulièrement . Les guerres coloniales sont terminées .

L'enseignement secondaire s'est largement démocratisé et la vague commence à atteindre les Universités . La Ve République est entré dans les moeurs ; De Gaulle a été réélu en 1965 cette fois au suffrage universel direct , ce qui a renforcé son autorité . L'hostilité de la gauche socialiste et communiste lui est acquise mais un malaise s'y est introduit depuis l'étouffement par l'Armée du pacte de Varsovie de la tentative de libéralisation du régime Hongrois en 1956 .Le communisme soviétique n'est plus la fascinante "grande lueur à l'est " ; certains l'abandonnent pour les mirages plus lointains du " Maoïsme" chinois .

C'est dans cette ambiance de vie facile que vient s'épanouir une nouvelle génération , celle du "baby boom" de l'après guerre . Au moment où son tour arrive de secouer le cocotier pour se faire une place , le destin ne lui propose , fort heureusement , aucune épreuve sanglante extérieure ou intérieure . Alors on va lui en inventer un succédané !

Cela vient des Etats-Unis leader du Monde libre . Leur puissance d'innovation est hégémonique et fixe la mode chez nous . Or , vers 1967 , alors que la prospérité inouïe met du vague à l'âme de la jeune génération , le début de l'engagement américain au Vietnam inquiète . Des manifestations universitaires agitent les campus . Dès la rentrée de novembre 67 les étudiants français commencent à se rassembler derrière des calicots . Micheline toute à la découverte de la vie estudiantine , choisit de suivre un calicot où elle peut lire « Pas d'examen » ce qui lui paraît un programme fort intéressant! Mais sa petite taille l'empêche de lire en dessous « sans travaux pratiques » . Quand elle s'en aperçoit elle est un peu déçue . Mais tout rentre dans l'ordre .

Ce sont les facultés des lettres qui attisent les braises . Le Maître à penser du moment y est le germano-américain Herbert Marcuse, qui n'a pas de mal à séduire en montrant combien l'individu est opprimé par la Société.Un des relais parisiens de ces idées est un nommé Althusser,qui officie à l'École Normale Supérieure <sup>(1)</sup> Parallèlement un mouvement d'intello -économistes dits du "Club de Rome" part en croisade en faveur de la "croissance zéro" avec des arrières pensées tiers-mondistes et écologiques encore informulées .( Dans quelques années cette croissance zéro se présentera d'elle même avec la crise de chômage dans laquelle nous nous débattons depuis trente ans) . Le tout débouche dans un slogan vitupérant l'"aliénation" dans laquelle nous confine la "société de consommation" .

La crise aiguë débute le 13 mai , ouverte par les « sociologues » de Nanterre qui ont coiffé leur professeur d'une corbeille à papier . Pour eux « il est interdit d'interdire » . Bientôt toutes les universités de Paris sont dans la rue suivies par la population des Lycées . La Sorbonne est fermée ; le premier ministre Pompidou rentre d'Afghanistan et fait rouvrir le vénérable et symbolique établissement , aussitôt occupé par la foule des étudiants , vandalisé et placé sous la « garde » d'une bande de voyous , soi-disant ex-mercenaires au Katanga . Le désordre s'étend partout , les syndicats rejoignent leurs troupes qui se sont mises spontanément en grève ; la France est paralysée par la grève générale . De Gaulle tente de reprendre l'affaire en main , propose un référendum , mais il est dépassé et fait le succès du mot « chienlit » , déclarant la situation « insaisissable » . Les politiciens de Gauche, Mitterand et Mendez France essaient de prendre le contrôle du mouvement , mais personne ne fait attention à eux ; les chefs sont X...président de l'UNEF , Alain Geissmar un jeune assistant membre du Syndicat communiste du SNESUP , et un nommé Cohn-Bendit étudiant de nationalité allemande et juif .Ce dernier est expulsé de France . Dans cette "chienlit" nos filles ne vont plus en classe . Les militaires continuent de travailler mais au ralenti : d'abord comme les transports sont en grève et qu'il n'y a plus s'essence je vais au boulot à pied . Ce ne serait pas désagréable car le printemps est splendide mais la grève des éboueurs laisse accumuler des montagnes d'immondices qui font la joie des rats . Quelquefois Pierre Carles qui dispose d'un véhicule de fonction m'emmène en se rendant à son régiment à Vincennes , quelquefois Pitel quand mon travail m'appelle au ministère Boulevard St Germain .

(1) Au début des années 90 , il terminera sa vie à l'asile d'aliénés après avoir étranglé son épouse dans l'appartement qu'il occupe dans la célèbre école de la rue d'Ulm !

Un Week end de mai je me trouve assurer la permanence à la DTAI , dans le bureau du chef de cabinet du Général au dernier étage de l'immeuble, lequel est vide à l'exception d'un sous officier et d'une poignée de plantons au poste d'entrée , grilles fermées . La veille Cohn Bendit est rentré d'Allemagne , il reprend la tête d'une vaste « manif » qui tournant dans le Quartier Latin vient défiler sous nos fenêtres . Je contemple ce cortège impressionnant qui défile sans heurts aux cris de "nous sommes tous des juifs allemands" . Puis quelques cris "le contingent avec nous" ; je devine qu'un de nos soldats a dû montrer le bout de son nez . Mais cela se calme , lorsque le téléphone me passe la voie furieuse du capitaine commandant les troupes de la DTAI c'est à dire chauffeurs , plantons etc.. qui sont chez eux , à l'exception des quelques hommes de garde . Il m'apostrophe grossièrement me demandant de descendre de mon perchoir pour venir sauver la situation ; je rencontre l'officier de permanence de la Direction centrale de l'Intendance qui partage avec nous la caserne Lourcine . Avec le sous-officier il tente avec difficulté de calmer le capitaine . Celui-ci , par conscience professionnelle , ayant appris que la manif passerait devant nous est venu surveiller ses ouailles , alors qu'il n'est pas en service . Le malheur est qu'il est allé attendre la manif chez ses copains de la caserne voisine des pompiers , éclusant un certain nombre de breuvages spiritueux ; et lorsqu'il a entendu que des cris appelaient le contingent , il s'est précipité , heureusement en civil , en brandissant un revolver . Le poste de garde a eu juste le temps de le récupérer . Le lundi matin je vais rendre compte au général ; il me dit être au courant ...par son fils , qui était dans la manif! Le pauvre capitaine , vient me faire des excuses et se trouve muté dans la semaine .

Pendant ce temps ,toutes les nuits ,ont lieu au Quartier latin des affrontements entre les étudiants qui incendient des voitures et élèvent des barricades et les forces de l'ordre qui les délogent . Ce qui est remarquable c'est qu'à l'occasion de ces incidents qui dureront près d'un mois on ne déplorera qu'un mort , encore a t'il été poignardé , on ne sait par qui . Les CRS ( qualifiés alors de SS !! ) et les gendarmes mobiles appliquent une tactique évitant les contacts , maintenant un espace suffisant à l'aide de grenades lacrymogènes . Toutes les nuits depuis notre immeuble situé à 4km nous entendons de véritables bombardements qui, par leur densité, me rappellent certaines nuits de Dien Bien Phu et je m'étonne que des grenades lacrymogènes fassent un tel raffut . Il est certain que dans le silence nocturnes et dans les échos générés par les rues le bruit se propage très fort . J'ai su depuis par mon copain qui s'occupait des munitions au 4e Bureau de l'EMAT que des dizaines de milliers de grenades offensives ont été délivrées aux forces de l'ordre ; ceci explique cela , car ces engins dont l'enveloppe est une tôle peu épaisse font peu d'éclats dangereux mais ont un fort effet de souffle et de bruit .

Pendant que Pompidou négocie âprement avec les syndicats , on apprend la disparition de De Gaulle ; c'est la stupeur ! Le bruit court qu'il a rejoint les Forces d'Allemagne . Là dessus , la DTAI transmet à l'EMAT les appels d'unités blindées qui , acheminées normalement par le train, sont bloquées dans les camps de Champagne par la grève . C'est notamment le cas du 1er RAMa de Melun . Nous proposons qu'elles rentrent par la route . Je ne saurai jamais si celui qui en a donné l'accord a mesuré l'effet produit ou s'il a décidé fortuitement , mais lorsque les unités de la 2e Brigade blindée regagnent paisiblement leurs garnisons qui sont dans la région parisienne , le bruit se répand comme une traînée de poudre que les blindés marchent sur Paris . Des affiches sauvages et humoristiques , comme les murs s'en couvrent depuis le début , proclament "salaires légers , chars lourds " . Cela refroidit les ardeurs "révolutionnaires" qui d'ailleurs s'essoufflaient ; les parents de la bourgeoisie parisienne d'abord tout heureux de voir le dynamisme de leurs rejetons causer des ennuis au Gouvernement du "Grand Charles", commencent à s'inquiéter .Les syndicats , sentent que l'opinion est en train de virer . De Gaulle , qui a reçu les encouragements du Général Massu commandant en chef des FFA , réapparaît et reprenant la parole , non pas à la télévision qui est en grève et totale anarchie , mais à la radio où sa voix retrouve les accents du 18 juin 40 avec une présence foudroyante ; il annonce la dissolution de l'assemblée et des élections législatives . Dans l'heure qui suit , un million de personnes remontent les Champs Élysées en chantant la Marseillaise.

Le lendemain le mouvement étudiant s'effondre . Micheline et ses copains vont à la nuit visiter les ex-« champs de bataille » . Les accords salariaux sont signés , qui coûteront cher au franc . Le travail reprend instantanément . Les élections législatives sont un triomphe sans précédent pour le parti gaulliste . Et l'on part en vacances . A la rentrée le franc doit être dévalué . En Mars De Gaulle lance un referendum perdu d'avance et s'en va . Son premier ministre Pompidou est élu face au centriste Poher président du Sénat qui a assuré l'intérim de la présidence . La gauche est anéantie pour douze ans .

La secousse causée par la nouvelle génération sera profonde dans le domaine des moeurs et vingt-cinq ans plus tard elle a effectivement bouleversé les mentalités , mais la génération suivante s'apprête à secouer le cocotier de ses parents soixante-huitards.

## EPILOGUE

En 68 les "Bigors " subissent une révolution de leur statut qui n'a rien à voir avec les « événements » . Depuis 1900 l'Artillerie coloniale était une Arme à part au sein des Troupes coloniales . A la suite de la décolonisation en Afrique , des unités outre-mer ont été dissoutes . Je suis convoqué par le Général **Vieil** patron des Bigors qui me donne le choix de rester dans les troupes de Marine mais fusionné avec l'Infanterie , ou de demander ma mutation dans l'artillerie métropolitaine . Je dois décider dans la semaine . Avant l'expiration du délai j'apprends que la solution normale est la première sauf si je demande expressément ma mutation pour la seconde . Ayant effectué mon temps de chef de corps d'un régiment d'artillerie , je n'ai pas intérêt à renoncer au service outre-mer et je reste dans les Troupes de Marine , bien que mon avancement ait probablement à souffrir d'une concurrence accrue avec les marsouins .

En Septembre 69 le général Vieil me convoque à nouveau ; il me laisse entendre que je vais être inscrit au tableau de colonel et me propose de me prendre comme adjoint à son nouveau poste de chef de la mission militaire d'assistance au Cambodge . Je vais accepter avec enthousiasme lorsqu'il ajoute « nous avons pensé vous envoyer à Nouméa comme chef d'EM » . Un peu gêné je lui dis que cela m'irait comme un gant . Il me met à l'aise et dit qu'il le comprend très bien et que je choisisse en toute liberté . Le lendemain je lui téléphone mon choix pour le Pacifique , qui est rapidement entériné . Mon intuition aura été bonne car le séjour au Cambodge de celui qui prend ma place sera interrompu dramatiquement par l'offensive des Khmers rouges .

Reste le problème des filles que leur niveau universitaire empêche de nous suivre . Françoise va entrer en Math Sup et nous hésitons à l'inscrire comme pensionnaire au lycée Fènelon où se rassemble l'élite féminine tandis que le lycée de Montpellier est peu réputé . Nous optons cependant pour cette dernière solution afin que nos filles soient plus proches de l'aide éventuelle de nos familles et dès le 1er octobre Françoise entre en hypotaupe au Lycée de Montpellier ; quatrième génération Combes dans cet établissement , déménagé il est vrai dans l'ancienne caserne Joffre ... dont il gardera le nom .

Fin novembre mon futur chef , le général **Perron** , de passage à Paris , m'invite à déjeuner près de l'École militaire , je fais sa connaissance ainsi que celle de l'Intendant **Villeneuve** et du directeur du SMB , Lt-Colonel **Etienne** , un " Bigor " connu en Indochine ex-"Anatole" du GACAOF que nous avons relevé à Na San .

Nous déménageons : cuisine au "Renouvier" , le reste en garde-meuble à Popian puisque notre appartement est déjà meublé de be-bop .

Et je prends en décembre mon mois de départ colonial avec d'autant plus de satisfaction que comme prévu je suis inscrit au tableau d'avancement pour une nomination probable le 1er juillet prochain. Un peu avant la Noël on m'informe que mon prédécesseur ayant retardé son départ pour rentrer en bateau , je ne partirai que le 21 janvier .